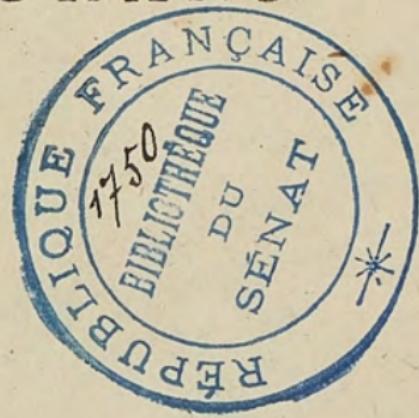


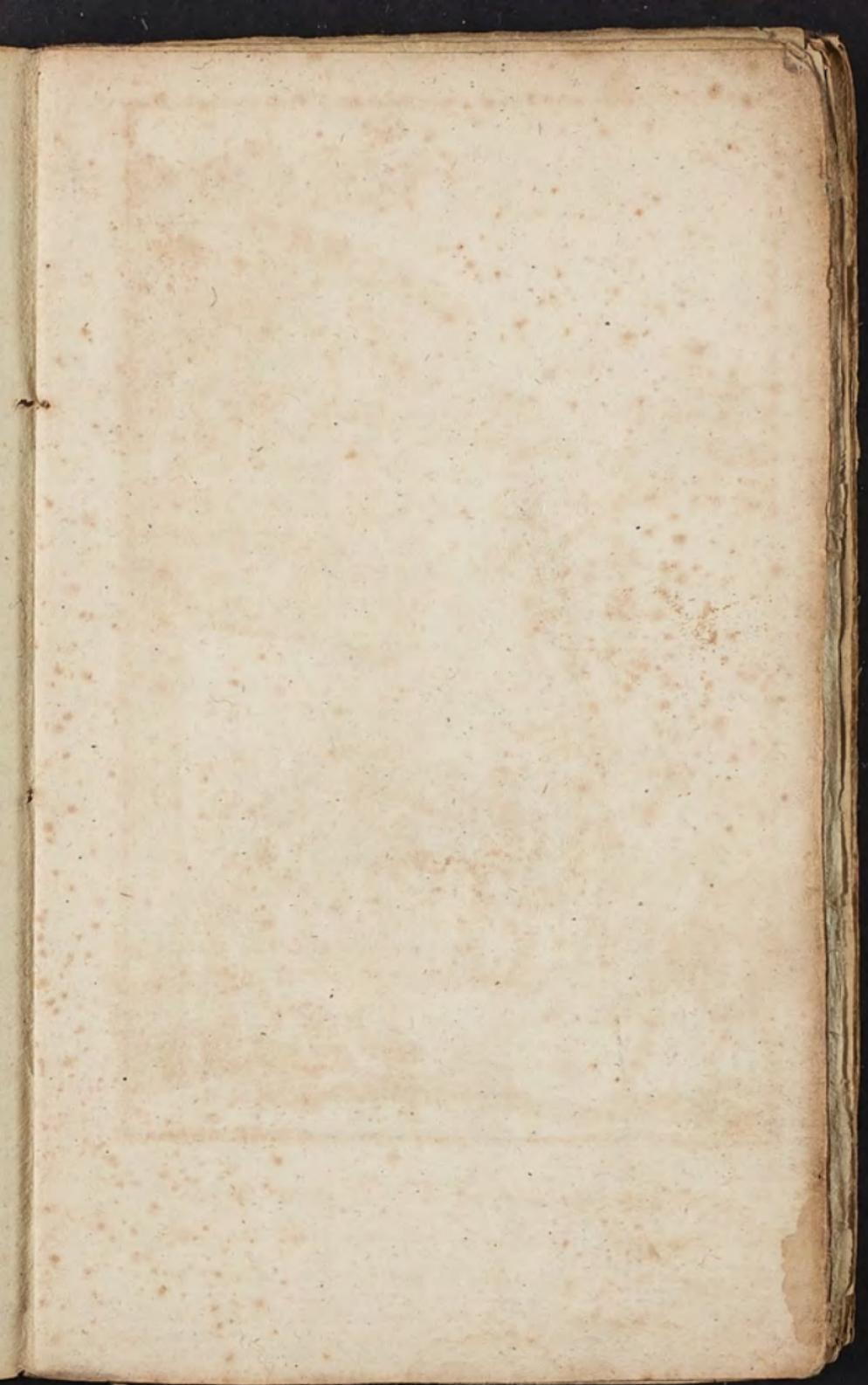
ALMANACH
DES
ÉMIGRANS.



15. A. M. L.

15. 1

15. A. M. L.





De la France aujourd'hui voila la triste Image
Des brigands furieux, l'ont mis toute au pillage.
Ils emportent notre Or, laissant des Avignats,
Nos cris sont étouffés par des Assassins.

ALMANACH

D E S

ÉMIGRANS.

Jeunes héros, volez où l'honneur vous appelle;
Venez Dieu, ses Autels, la Noblesse & les lys;
De tous les scélérats purgez votre pays,
Et revenez brillans d'une gloire immortelle.



A COBLENTZ,
DE L'IMPRIMERIE DES PRINCES.

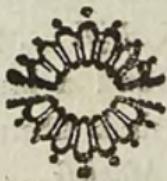
1792.

BIBLIOTHÈQUE
XV
SÉMAI ICATION

DE LA GRAVURE.

Un grand Hôtel, nommé la *France libre*, & dont M. *Gros-Louis* étoit ci-devant propriétaire, est consumé par les flammes. Les Brigands qui y ont mis le feu, profitent du désordre pour piller & voler. Ils pendent même un des serviteurs de M. *Gros-Louis*, qui vouloit sauver son maître. A la sortie de l'Hôtel, on apperçoit l'ami *Briff*.... qui, à l'occasion d'un porte-feuille qu'il a brissoit, fait une savante dissertation sur la liberté de la presse. A ses pieds est M. *de Montesq*.... qui rumine ses comptes & son plan des finances sur des sacs d'argent dont il remplit ses poches par distraction. Plus loin, on apperçoit M. *Peth*.... qui, une écharpe à la main, encourage le Duc de Ravaillac qui, sauf respect, a fait caca dans ses culottes. A côté, on distingue *Chapel*....

Béribi, & *Nérouets Barnav....*, qui se partagent le numéraire enlevé. Tout près d'eux, *Dubois crossé*, qui tient à sa main des Croix de S. Louis qu'il a volées, les distribue à des Escrocs, des Joueurs & autres gens de ce calibre. A une des fenêtres de l'Hôtel, on apperçoit le jeune Mathieu de Montmore... , qui jette des titres de Noblesse. Enfin on voit dans l'enfoncement, des Sans-culottes, armés de piques, qui, mourant de faim, crient : **VIVE LA NATION.**



ARTICLES PRINCIPAUX DU CALEND.

Nombre d'Or	7	Cycle Solaire	9
Épacte	6	Indict. Rom	10
Lettre Dominicale			A G

FÉTES MOBILES.

Septuagésime	5 Février.
Cendres	22 Février.
PASQUES	8 Avril.
Rogations	14, 15 &c 16 Mai.
Ascension	17 Mai.
PENTECÔTE	27 Mai.
Trinité	3 Juin.
Fête-Dieu	7 Juin.
Avent	2 Déc.

QUATRE-TEMPS.

Les 28 Février, 1 & 2 Mars. Les 30 Mai, 1 & 2 Juin. Les 19, 21 & 22 Septembre. Les 19, 21 & 22 Décembre.

S A I S O N S.

HIVER 21 Déc. dern. à 4 h. 11 m. du soir.
PRINTEMPS 21 Mars à 5 h. 57 m. du soir.
ÉTÉ 21 Juin à 5 h. 50 m. du matin.
AUTOMNE 22 Sept. à 6 h. du soir.

É C L I P S E S.

Il y aura cette année deux Eclipses de Soleil.

La premiere arrivera le 22 Mars : il s'en faudra peu de chose qu'on n'en voie la dernière phase à Brest, au coucher du Soleil.

La seconde arrivera le 16 Septembre, & sera visible à Paris. Elle y sera très-petite.



J A N V I E R.

<i>Dimanche</i>	1 <i>Circoncision.</i>	<i>Prem. Quart. le 1.</i>
Lundi	2 S. Basile.	
Mardi	3 Ste Genevieve.	
Mercredi	4 S. Rigobert.	
Jeudi	5 S. Siméon.	<i>Plein. Lune le 9.</i>
Vendredi	6 <i>Les Rois.</i>	
Samedi	7 <i>Les Noces.</i>	
<i>1. Dim.</i>	8 S. Theau.	
Lundi	9 S. Pierre, Evêq.	<i>Dern. Quart. le 17.</i>
Mardi	10 S. Guillaume.	
Mercredi	11 S. Théodore.	
Jeudi	12 S. Paul, Hermite.	
Vendredi	13 S. Hilaire.	
Samedi	14 Baptême de J. C.	
<i>2. Dim.</i>	15 S. Maur.	<i>Nouve. Lune le 22.</i>
Lundi	16 S. Furcy.	
Mardi	17 S. Antoine.	
Mercredi	18 Chaire S. Pierre.	
Jeudi	19 S. Sulpice.	
Vendredi	20 S. Sébastien.	
Samedi	21 Ste Agnès.	
<i>3. Dim.</i>	22 S. Vincent.	<i>Prem. Quart. le 30.</i>
Lundi	23 S. Urbain, Ev.	
Mardi	24 S. Timothée.	
Mercredi	25 Convers. S. Paul.	
Jeudi	26 Ste Paule.	
Vendredi	27 S. Julien, Evêque.	
Samedi	28 S. Charlemagne.	
<i>4. Dim.</i>	29 S. François de S.	<i>Prem. Quart. le 30.</i>
Lundi	30 Ste Bathilde.	
Mardi	31 S. Pierre Nelasq.	

F E V R I E R.

Mercredi	1 S. Ignace.
Jeudi	2 Purification.
Vendredi	3 S. Blaise, Evêq.
Samedi	4 Ste Véronique.
Dimanche	5 Septuagésime.
Lundi	6 S. Vaast, Ev.
Mardi	7 S. Romuald.
Mercredi	8 S. Jean de Matha. <i>{ Pleine</i>
Jeudi	<i>Lune le 8.</i>
Vendredi	9 Ste Appolline.
Samedi	10 Ste Scholaistique.
Dimanche	11 S. Severin, Abbé.
Lundi	12 S. Sexagésime.
Mardi	13 S. Gregoire.
Mercredi	14 S. Valentin. <i>{ Dern.</i>
Jeudi	<i>Quart. le 15.</i>
Vendredi	15 S. Faustin.
Samedi	16 Ste Julianne.
Dimanche	17 S. Onésime.
Lundi	18 S. Siméon, Evêq.
Mardi	19 Quinquagésime.
Mercredi	20 S. Eucher.
Jeudi	21 Mardi gras. <i>{ Nouv.</i>
Vendredi	22 Les Cendres. <i>Lune</i>
Samedi	23 S. Florent. <i>le 22.</i>
1. Dim.	24 S. Mathias.
Lundi	25 S. Céfaire.
Mardi	26 Quadragésime.
Mercredi	27 Ste Honorine <i>{ Prem.</i>
	<i>Quart. le 29.</i>
	28 S. Othon.
	29 Quatre-Temps.

M A R S.

Jeudi	1 S. Aubin.
Vendredi	2 S. Simplice, Pape.
Samedi	3 S. Frederic.
2. Dim.	4 Reminiscere.
Lundi	5 S. Phocas.
Mardi	6 Ste Colette.
Mercredi	7 S. Thomas d'Aq.
Jeudi	8 S. Jean de Dieu. <i>Plein Lundi le 8.</i>
Vendredi	9 Ste Françoise.
Samedi	10 S. Macaire.
3. Dim.	11 Oculi.
Lundi	12 S. Gregoire.
Mardi	13 S. Zacharie.
Mercredi	14 Ste Mathilde.
Jeudi	15 S. Longin. <i>Dernier Quart le 15.</i>
Vendredi	16 S. Lubin.
Samedi	17 Ste Gertrude.
4. Dim.	18 Lætare.
Lundi	19 S. Joseph.
Mardi	20 S. Joachin.
Mercredi	21 S. Benoît. <i>Nouve Lune le 22.</i>
Jeudi	22 S. Paul, Evêque.
Vendredi	23 S. Othon.
Samedi	24 S. Gabriel.
5. Dim.	25 La Passion.
Lundi	26 ANNONCIAT.
Mardi	27 S. Isidore.
Mercredi	28 S. Rupert, Ev.
Jeudi	29 S. Quintilien.
Vendredi	30 S. Rieul, Ev. <i>Premier Quatrième le 30.</i>
Samedi	31 S. Acase, Evêq.

aij

A V R I L.

6. Dim.	1	Les Rameaux.
Lundi	2	S. Fran ^{çois} de P.
Mardi	3	S. Richard.
Mercredi	4	S. Ambroise.
Jeudi	5	S. Vincent.
Vendredi	6	Vendredi Saint. { ^{Pleine} Samedi
	7	S. Albert. { ^{Lune} Dimanche.
	8	P A S Q U E S. { ^{le 7^e}
Lundi	9	Ste Marie Egypt.
Mardi	10	S. Crescen ^{r.}
Mercredi	11	S. Léon.
Jeudi	12	S. Damase.
Vendredi	13	S. Jules, Pape.
Samedi	14	S. Justin,
1. Dim.	15	Quasimodo. { ^{Dernier} Lundi
	16	S. Paterne, Ev. { ^{Quartier} Mardi
	17	S. Anicet.
Mercredi	18	S. Quintilien.
Jeudi	19	S. Paphenuc.
Vendredi	20	S. Marcellin.
Samedi	21	Invent. S. Denis.
2. Dim.	22	Ste Opportune.
Lundi	23	S. Georges.
Mardi	24	Ste Beuve.
Mercredi	25	S. Marc. Ab ^{ft.} { ^{Nouv.} Jeudi
	26	S. Policarpe. { ^{Lune} Vendredi
	27	S. Antime.
Samedi	28	S. Vital, Martyr. { ^{Prem.} 3. Dim.
	29	S. Pierre, Mart. { ^{Quart.} Lundi
	30	S. Eutrope. { ^{le 29^e}

Lettres Dominicales. A. G.

M A I.

Mard	1 S. Jacq. S. Phil.
Mercred	2 S. Anathase.
Jeudi	3 Inv. Ste Croix.
Vendredi	4 Ste Monique.
Samedi	5 S. Hilaire.
4. Dim.	6 S. Jean Porte Lat. { <small>Pleine Lune le 6^e</small>
Lundi	7 S. Stanislas, Ev.
Mardi	8 Apar. Michel.
Mercredi	9 Transl. S. Nicolas.
Jeudi	10 S. Mamert.
Vendredi	11 S. Mamès.
Samedi	12 S. Epiphane.
5. Dim.	13 S. Servais, Ev. { <small>Dern. Quart. le 13^e</small>
Lundi	14 Les Rogations.
Mardi	15 S. Isidore.
Mercredi	16 S. Honoré.
Jeudi	17 L'Ascension.
Vendredi	18 S. Pierre, Céleste.
Samedi	19 S. Yves.
6. Dim.	20 S. Bernardin. { <small>Nouve. Lune le 29^e</small>
Lundi	21 S. Gengoult.
Mardi	22 Ste Julie.
Mercredi	23 S. Didier.
Jeudi	24 Ste Jeanne.
Vendredi	25 S. Urbain.
Samedi	26 Vigile jeûne.
Dimanche	27 PENTECOSTE.
Lundi	28 S. Germain.
Mardi	29 S. Maximin.
Mercredi	30 Quatre-Temps.
Jeudi	31 Ste Pétronille.

J U I N.

Vendredi	1 S. Pamphile.	
Samedi	2 S. Pothin.	
1. Dim.	3 Trinité.	
Lundi	4 S. Quirin.	
Mardi	5 S. Boniface.	{ Pleine Lune
Mercredi	6 S. Claude.	{ le 5.
Jeudi	7 Fête-Dieu.	
Vendredi	8 S. Médard, Ev.	
Samedi	9 S. Liboire.	
2. Dim.	10 S. Landry.	{ Dern. Quart.
Lundi	11 S. Barnabé.	{ le 11.
Mardi	12 S. Bastilde.	
Mercredi	13 S. Antoine de P.	
Jeudi	14 Orléans Fête-Dieu.	
Vendredi	15 S. Henri.	
Samedi	16 S. Fargeau.	
3. Dim.	17 S. Adolphe.	
Lundi	18 Ste Matrhe.	{ Nove.
Mardi	19 S. Gerv. S. Prot.	{ Lune le 19.
Mercredi	20 S. Silvere.	
Jeudi	21 S. Leufroy.	
Vendredi	22 S. Paulin.	
Samedi	23 Vigile jeûne.	
4. Dim.	24 Nativ. S. Jean-B.	
Lundi	25 S. Agoard.	
Mardi	26 Ste Lugarde.	{ Prem. Quart.
Mercredi	27 S. Crescent.	{ le 27.
Jeudi	28 Vigile jeûne.	
Vendredi	29 S. Pierre S. Paul.	
Samedi	30 Comm. S. Paul.	

Cycle solaire, IX.

J U I L L E T.

5. Dim.	1 S. Martial.
Lundi	2 Visitation N. D.
Mardi	3 S. Anatole.
Mercredi	4 Transl. S. Martin. <i>Pleine Luna le 4^e</i>
Jeudi	5 S. Zoé, Martyr.
Vendredi	6 S. Goard, Pape.
Samedi	7 Ste Aubierge.
6. Dim.	8 S. Aquilas,
Lundi	9 Ste Cyrille.
Mardi	10 Freres Martyrs. <i>Derni^e Quart^e le 11^e</i>
Mercredi	11 Translat. S. Benoît.
Jeudi	12 S. Jean, Abbé.
Vendredi	13 S. Turiaf, Ev.
Samedi	14 S. Bonaventure.
7. Dim.	15 S. Henri.
Lundi	16 S. Eufrate.
Mardi	17 S. Sperat.
Mercredi	18 S. Clair. <i>Notre Luna le 19^e</i>
Jeudi	19 Ste Arfene.
Vendredi	20 Ste Marguerite.
Samedi	21 S. Victor.
8. Dim.	22 Ste Magdeleine.
Lundi	23 Jours caniculaires.
Mardi	24 Ste Susanne.
Mercredi	25 S. Jacq. S. Christ.
Jeudi	26 S. Marcel.
Vendredi	27 S. Pantaleon.
Samedi	28 Ste Anne. <i>Premi^e Quart^e le 29^e</i>
9. Dim.	29 Ste Marthe.
Lundi	30 S. Ours, Evêque.
Mardi	31 S. Germain l'Aux.

A O U S T.

Mercredi	1 S. Pierre ès liens.	<i>Plein. Lune le 24</i>
Jeudi	2 S. Etienne, Pape.	
Vendredi	3 Invent. S. Etienne.	
Samedi	4 S. Dominique.	
10. Dim.	5 S. Yon, Martyr.	
Lundi	6 Transfigur. N. S.	
Mardi	7 S. Gaétan.	
Mercredi	8 S. Justin.	<i>Dern. Quart. le 9.</i>
Jeudi	9 S. Domitien.	
Vendredi	10 S. Laurent.	
Samedi	11 Suscep. Ste Cour.	
11. Dim.	12 Ste Claire.	
Lundi	13 S. Hyppolite.	
Mardi	14 Vigile jeûne.	
Mercredi	15 Assomption.	
Jeudi	16 S. Roch.	<i>Nouv. Lune le 17</i>
Vendredi	17 S. Mamès.	
Samedi	18 Ste Hélène.	
12. Dim.	19 S. Louis, Evêq.	
Lundi	20 S. Bernard.	
Mardi	21 S. Privat.	
Mercredi	22 S. Simphorien.	
Jeudi	23 S. Frieu, Evêque.	
Vendredi	24 S. Barthelemy.	<i>Premi. Quart. le 25</i>
Samedi	25 S. Louis, Roi.	
13. Dim.	26 S. Zephirin.	
Lundi	27 S. Césaire.	
Mardi	28 S. Augustin.	
Mercredi	29 Décol. de S. J. B.	<i>Pleine. Lune le 31</i>
Jeudi	30 S. Fiacre.	
Vendredi	31 S. Médéric.	

S E P T E M B R E.

Samedi	1 S. Leu S. Gilles.	
14. Dim.	2 S. Lazare.	
Lundi	3 S. Grégoire, P.	
Mardi	4 Ste Marcele.	
Mercredi	5 S. Victorin.	
Jeudi	6 S. Onesipe.	
Vendredi	7 S. Cloud.	
Samedi	8 Nativité N. Dame.	<i>{ Dern. Quart. le 8^e</i>
15. Dim.	9 S. Omer.	
Lundi	10 S. Nicolas de Tol.	
Mardi	11 S. Patient.	
Mercredi	12 S. Serdot.	
Jeudi	13 S. Maurille.	
Vendredi	14 Exalt. Ste Croix.	
Samedi	15 S. Nicomedé.	<i>{ Nouve Lune</i>
16. Dim.	16 S. Cyprien.	<i>{ le 16^e</i>
Lundi	17 S. Nicodème.	
Mardi	18 S. Ferréol.	
Mercredi	19 Quatre - Temps.	
Jeudi	20 S. Eustache.	
Vendredi	21 S. Matthieu.	<i>{ Prem. Quart.</i>
Samedi	22 S. Maurice.	<i>{ le 23^e</i>
17. Dim.	23 S. Lin.	
Lundi	24 S. Andoche.	
Mardi	25 S. Firmin.	
Mercredi	26 Ste Justine.	
Jeudi	27 S. Côme S. Dam.	
Vendredi	28 S. Ceran.	<i>{ Pleine Lune</i>
Samedi	29 S. Michel.	<i>{ le 30^e</i>
18. Dim.	30 S. Jérôme.	

Indiction Romaine, 10^e

O C T O B R E.

Lundi	1 S. Remi.	
Mardi	2 SS. Anges Gard.	
Mercredi	3 S. Denis l'Aréop.	
Jeudi	4 S. Fran ^c ois.	
Vendredi	5 Ste Aure.	
Samedi	6 S. Bruno.	
19. Dim.	7 S. Serge.	
Lundi	8 Ste Brigitte.	{ Dernier Quartier le 8 ^e
Mardi	9 S. Denis.	
Mercredi	10 Ste Telchide.	
Jeudi	11 S. Nicaise.	
Vendredi	12 S. Pion.	
Samedi	13 S. Géraut.	
20. Dim.	14 S. Caliste.	
Lundi	15 Ste Thérefe.	{ Nouve Lune le 1 ^{er}
Mardi	16 S. Bertrand.	
Mercredi	17 S. Cerboney.	
Jeudi	18 S. Luc, Evang.	
Vendredi	19 S. Savinien.	
Samedi	20 S. Caprais.	
21. Dim.	21 Ste Ursule.	
Lundi	22 S. Mellon.	{ Prem. Quartier le 22.
Mardi	23 S. Hilarion.	
Mercredi	24 S. Magloire.	
Jeudi	25 S. Cresp. S. Crép.	
Vendredi	26 S. Rustique.	
Samedi	27 S. Frumence.	
22. Dim.	28 S. Simon S. Jude.	
Lundi	29 S. Narcisse.	{ Pleine Lune le 29 ^e
Mardi	30 S. Serapion.	
Mercredi	31 Vigile jeûne.	

NOVEMBRE.

Jeudi	1	Toussaint.	
Vendredi	2	Trépassés.	
Samedi	3	S. Marcel.	
23. Dim.	4	S. Charles.	
Lundi	5	Ste Bertile.	<i>Dern.</i>
Mardi	6	S. Léonard.	<i>Quart.</i>
Mercredi	7	S. Achille.	<i>le 6.</i>
Jeudi	8	Saintes Reliques.	
Vendredi	9	S. Mathurin.	
Samedi	10	S. Martin, Pape.	
24. Dim.	11	S. Martin, Ev.	
Lundi	12	S. René, Evêque.	
Mardi	13	S. Brice, Evêque.	<i>Nouvé</i>
Mercredi	14	S. Laurent.	<i>Lune</i>
Jeudi	15	S. Malo.	<i>le 14.</i>
Vendredi	16	S. Edme.	
Samedi	17	S. Agnan.	
25. Dim.	18	S. Odon.	
Lundi	19	Ste Elisabeth.	
Mardi	20	S. Edmont.	
Mercredi	21	Présentation N. D.	<i>Prem.</i>
Jeudi	22	Ste Cécile.	<i>Quart.</i>
Vendredi	23	S. Clément.	
Samedi	24	S. Severin.	
26. Dim.	25	Ste Catherine.	
Lundi	26	Ste Genevieve.	
Mardi	27	S. Maxime.	
Mercredi	28	S. Balaam.	<i>Pleine</i>
Jeudi	29	S. Saturnin.	<i>Lune</i>
Vendredi	30	S. André.	<i>le 28.</i>

Nombre d'Or, 7.

DECEMBRE.

Samedi	1 S. Eloi.	
1. Dim.	2 L'AVENT.	
Lundi	3 S. Fulgence.	
Mardi	4 Ste Barbe.	
Mercredi	5 S. Sabas.	
Jeudi	6 S. Nicolas.	
Vendredi	7 Ste Fare.	
Samedi	8 Conception.	
2. Dim.	9 S. Calixte.	
Lundi	10 S. Melch.	
Mardi	11 S. Damase.	
Mercredi	12 S. Valery.	
Jeudi	13 Ste Luce.	
Vendredi	14 S. Nicaise.	
Samedi	15 S. Eusebe.	
3. Dim.	16 Ste Adélaïde.	
Lundi	17 S. Laze.	
Mardi	18 S. Moyse.	
Mercredi	19 Quatre-Temps.	
Jeudi	20 S. Philogone.	
Vendredi	21 S. Thomas.	
Samedi	22 S. Honorat.	
4. Dim.	23 Ste Victoire.	
Lundi	24 Vigile jeûne.	
Mardi	25 NOËL.	
Mercredi	26 S. Etienne.	
Jeudi	27 S. Jean Evang.	
Vendredi	28 Les SS. Innocens.	
Samedi	29 S. Thomas de C.	
Dimanche	30 S. Roger, Ev.	
Lundi	31 S. Silvestre.	

{ Dern.
Quart.
le 6^e]

{ Nouv.
Lune
le 13^e

{ Prem.
Quart.
le 20^e

{ Pleine
Lune
le 23^e

É P I T R E

DÉDICATOIRE

A M O N S E I G N E U R

COMTE D'ARTOIS.

*M*ONSEIGNEUR,

DES brigands inviolables ont infesté la France pendant deux ans de leurs rapines & de leurs exactions ; leurs crimes sont restés impunis , le sang des infortunés que leurs exécrables missionnaires ont répandu , fume encore , & crie vengeance ; les possessions qu'ils ont fait ravager sont encore couvertes de cendres ;

b

É P I T R E

&, pour comble d'infamie, les auteurs de tous ces forfaits, levent orgueilleusement la tête, traînés dans un char, & insultent par leur faste à la misère de ceux qu'ils ont dépouillés & ruinés. A ces insatiables vampires, tous gorgés d'or & de richesses, ont succédé de petits tyranneaux, qui, élevés dans les cris des Clubs & des Jacobinières, portent l'insolence de leur féroce faconde, jusqu'à afficher publiquement dans leurs cavernes la théorie de tous les crimes. Leurs desseins sont connus; le système qu'ils carressent le plus affectueusement, est le Républicanisme; ils brûlent de donner un supplément éternel aux horreurs qui se sont commises sous nos yeux. Tout halletans de forfaits, ils voudroient porter & prolonger l'anarchie jusqu'à son dernier période, & les assassinats qu'ils font com-

DÉDICATOIRE. iii

mettre, nourrissent leurs exécrables espérances. Ce sont les Brissot, les Condorcet, les Fauchet, les Clavière, les Bazire, les Péth. . . , les Röderer & autres misérables gueux de cette espèce qui dirigent cette infernale machination ; ce sont ces scélérats qui ont provoqué, excité & payé les mœurtres d'Avignon & des Colonies. Ce sont eux, qui, les mains encore teintes de sang, ont signé cet horrible pacte de famine contre les Prêtres, qui, toujours fidèles à notre sainte Religion, ont héroïquement refusé de prêter un serment attentatoire aux Loix divines & humaines. Cette horde féroce, parée des livrées de la Philosophie, ne veut rien moins qu'anéantir la Religion, jusqu'au dernier vestige, faire disparaître l'ombre d'une Royauté, soumise à tous leurs caprices, & sur

b ij

les débris de l'Autel & du Trône éléver un monstre de gouvernement, dont l'essence seroit le brigandage & la tyranannie.

Ah ! Monseigneur, vous ne souffrirez pas que le plus bel empire de l'Univers devienne la proye de ces brigands ; vous ne souffrirez pas qu'un système de sang continue à y être la source d'une dévastation perpétuelle. Venez rappeler notre malheureuse patrie à ses anciens principes de douceur & d'urbanité ; accourez à la tête de la Noblesse Françoise ; renversez tous les monumens édifiés par la licence ; chassez des places qu'ils ont usurpées tous ces fripons dont la vie n'a été qu'un long tissu d'infamies ; rendez aux fidelles leurs vrais Pasteurs, à la Justice ses vertueux Magistrats, & au trône le plus infortuné des Monarques.

DEDICATOIRE. v

Venez livrer aux bras vengeurs des loix ces êtres fangeux & criminels dont l'existence semble accuser la Providence; venez, & qu'un supplice éclatant venge les autorités si long-tems foulées au pied. C'est alors que les lys reprenant leur ancienne splendeur, brilleront d'un nouvel éclat; le règne de l'ordre & de la paix, remplacera celui de la licence & de l'anarchie, & les loix protectrices rappelleront pour jamais le bonheur en France.

Tels sont, Monseigneur, les vœux de tous les vrais François, qui pleurent amèrement sur leur malheureuse patrie; ne trompez point leur espérance, ils vous ont déjà donné la palme du courage; ils n'attendent plus que l'heureux jour où il ceindront votre front des lauriers de la victoire, & alors la recon-

vj ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*noissance égalera peut-être la grandeur
du bienfait.*

Je suis,

MONSIEUR,

Avec respect,

*Votre très-humble, très-
obéissant & très-dévoué
serviteur R....*



GALERIE
DES
PRINCIPAUX FACTIEUX
QUI DÉCHIRENT LA FRANCE.
OU
LES ÉTRENNES
DE CES MESSIEURS.

QUELQUE répugnance & quelque dégoût qu'il y ait à surmonter pour renfermer dans un cadre étroit l'effigie patibulaire des Chefs de la meute sanguinaire qui dévaste ce Royaume, j'aurai pourtant le courage de tremper mes pinceaux dans la boue dont leur ame est pétrie. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici des tableaux finis,

des couleurs exactement assorties à leur perversité, pour obtenir un résultat aussi fidèle, il faudroit parcourir tout le zodiaque du crime & descendre dans la sentine de tous les vices ; je me bornerai seulement à une légère esquisse, & je ne serai pas mécontent de moi-même si je parviens à rendre les portraits effrayans de ressemblance.

FAUX CHEF.

Qui ne connoît ce Prêtre Apostat, ce libertin croisé & mitré, ce pilier d'athéisme ? On l'a vu passer sa jeunesse dans les défordres les plus scandaleux, & préluder ainsi au rôle de factieux turbulent, qu'il joue avec tant de succès. Qui n'a pas entendu parler de ses amours incestueux avec une prostituée ? Et ce Prêtre cuirassé

d'impudence a le front de venir,
dans un langage boursoufflé d'hyper-
boles , fronder la Religion de nos
peres , s'inscrire en faux contre la
morale du Fils de Dieu , & appe-
ler la proscription sur la tête de ceux
dont la conduite pieuse & exemplaire
est la satyre la plus sanglante de ses
déréglemens. Je ne finirai point ce
portrait sans y mettre au bas ces quatre
vers :

Dans la Chaire , au manège , imposteur
effronté ,

Violant les devoirs de son saint Minif-
tère ,

Et partageant le lit d'une femme adul-
tère ,

Tel est du *Calvados* l'Evêque assermenté.

CONDORSIX.

Ce lâche & intéressé approuvateur

b v

des écarts de son épouse , trafique de son peu de beauté pour éléver sa modeste philosophie à une banque financière. Cet aimable philanthrope , qui divise le système d'Archimède entre lui & sa femme , en laissant à celle-ci le mouvement , & gardant pour lui la *matière* , se croit appelé aux hautes fonctions de réformateur. Dans son orgueil , il veut fondre les mœurs Françoises dans le creuset du républicanisme , & plier les formes d'une Monarchie sous le joug des Tribuns & des Consuls. Aussi ignorant en finance qu'en législation , tous ses plans se reflètent de la sécheresse de ses idées , & de l'immoralité de son caractère. Se disant ami des Noirs , il est un de ces Philosophes douceux qui ont abreuvé les Nègres du

xj

poison de l'égalité , & ont couvert de cendres les Colonies ; en un mot , c'est encore un problème à résoudre si , chez lui , les écarts de l'esprit l'emportent sur les égaremens du cœur.

B I S - S O T.

Il est l'ami & le complice de *Condorfix* , dans la grande conjuration que la bande républicaine a formée contre la Monarchie , & le bon ordre. Dénué de tout moyen effectif , il fournit son contingent de noirceur , en distillant avec sa plume le venin dont son cœur est gorgé. Son nom est devenu l'injure la plus cruelle : il est le synonyme de calomnie , de vol & de brigandage. Cet insignie fripon court la même carrière que

b yj

les *Mandrin*, les *Cartouche* & autres héros de l'égalité ; ses procédés sont les mêmes, & les honnêtes gens espèrent que les résultats le feront aussi, en lui procurant une *élévation* pareille.

CLAVIERE.

AUTRE coquin ; il est uni par les liens de l'intérêt & du crime avec *Condorfix* & *Bis-sot*. Le sentiment qu'ils se prodiguent mutuellement avec une effusion particulière est le mépris, par la raison que larrons entr'eux se connaissent. Ce *Clavière* pourtant a une tête bien mieux organisée que celle de ses illustres amis. Il a fait son apprentissage politique par l'ébauche d'une révolution à Genève où il n'a échappé à la corde qu'en se sauvant avec une vélocité qui a fait le plus grand honneur à ses

talons. Son cerveau où fermentoient les troubles & les dissentions avec l'ébulition la plus violente, vint se reposer à Paris. C'est dans cette Capitale, où les passions ont un degré d'activité inconnu ailleurs, qu'il disposa, à l'ombre du mystère, la mèche qui fit jaillir du cratère volcanique de la Révolution, la lave qui couvre toute la France. Pour moi, il m'est démontré que c'est à cet exécrable Genevois que nous devons en partie les fruits amers & ensanglantés d'une catastrophe qui a ébranlé l'ordre public & social jusques dans ses fondemens. Cet agent de scélérateffe n'a pourtant pas retiré tous les avantages qu'il s'étoit promis de nos calamités; ses intrigues ne lui ont apporté que de la honte, & l'excellence de sa tactique

a échoué devant le Corps électoral qui, malgré son peu de vergogne, n'a cependant pas osé revêtir l'odieux sycophante de l'investiture inviolable. Sa marche aujourd'hui n'est ni ambiguë, ni cachée; de concert avec des mannequins qu'il met en mouvement, il fait filtrer le numéraire dans les canaux des agioteurs, & fractionnant la banqueroute en sols & deniers, il l'amènera en France le plus doucement possible, pour faire le dénouement de la tragédie politique que nous jouons depuis trois hivers.

B È T E - I O N.

La multitude qui se laisse ordinairement séduire par l'apparence, a toujours regardé M. *Bête-ion* comme un homme probe, comme un législa-

teur vertueusement attaché aux principes qu'il a affichés à la tribune. Ah ! si l'on pouvoit sonder les replis de son cœur , quel revirement se feroit dans l'opinion. Dans le prétendu magistrat du peuple , on n'apercevroit qu'un homme dévoré d'ambition , qu'un être protégeant & encourageant les désordres criminels des Jacobinières qui l'ont élevé au poste où il siége. Dans le foi - disant patriote , on ne verroît plus qu'un vil sectaire de l'anarchie & du républicanisme , se flattant de conserver les rênes du pouvoir , à l'ombre des troubles & de la licence ; en un mot , quand on a eu & qu'on conserve encore des liaisons avec Bourgeon-Ravaillac , il est impossible de ne pas laisser derrière soi quelques arrière-pensées de scélérateſſe.

I S N A R D.

CE détestable phraseur, vomi d'un repaire de brigands, est tombé dans le manège tout couvert de l'écume des clubs, & portant pour pouvoir un faisceau de dénonciations. On a entendu cet énergumène, portant sur le front le signe de l'athéisme, fonder son incrédulité sur le sommeil de la foudre. Il affecte avec orgueil le sceptre de l'éloquence ; mais ce misérable loquacier, boursoufflé de néologismes, n'a dans son jargon que le délire de la phréénésie.

B A Z I R E.

INTRÉPIDE champion de la calomnie, il a souvent rompu des lances dans l'arène du manège pour cette dame de ses pensées. On connaît la

fable odieuse qu'il a controuvée pour jeter dans la Bastille nationale un nommé Varnier. Ce Bazire est un des souteneurs du républicanisme , partisan du désordre & appelé par la clamour publique à blanchir *Jordan coupe-tête* & ses complices ; c'est le *Chabroud* de la seconde législature.

C H A B O T.

VRAI polichinel que les adeptes font mouvoir dans l'occasion. Il est chargé de la partie des aboyemens ; on lui a aussi confié , ainsi qu'à son ami *Audrin* , le département des questions préalables , à l'ordre du jour , aux voix , &c. & il s'acquitte parfaitement de ces deux fonctions ; aussi les galériens nationaux lui ont voué l'estime la plus approfondie. Noyé de débauche

ce Prêtre apostat ne connoît que les cantiques des Porcherons & le breviaire de Vaugirard.

L A C R O I X.

C E hardi vociférateur, tout hérisse de démagogie, n'est guère connu dans le manège que par la violence de ses déclamations, & la chaleur de ses dénonciations. On a pourtant de lui quelques amendemens & sous-amendemens tournés avec assez de graces & de facilité. Au total c'est un homme de sac & de corde.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

C E Député fut exposé en naissant dans les rues de *Neufchâteau*, & fut porté au Seigneur du lieu qui le fit baptiser sous père & mère inconnus,

& lui donna le nom de *François*. Il le mit en nourrice, &, dès qu'il fut en culotte, il l'attira dans son château; il chargea un Prêtre charitable du lieu du soin de lui apprendre à lire & à écrire; il lui donna sa petite livrée, &, de marmiton, il l'éleva au rang de ses domestiques. Comme cet adolescent montrroit beaucoup de dispositions, il lui fit donner des leçons de latin & de littérature, & le mit au nombre des Officiers de sa maison. Tout le monde sait qu'à l'âge de 17 à 18 ans, il fit une pièce de vers qui eut beaucoup de succès & qui commença sa réputation. Le Seigneur bienfaisant lui donna tous les secours nécessaires pour venir se perfectionner à Paris, & il n'a été payé de ses soins que par l'ingratitude. Arrivé à Paris,

il s'attacha à son compatriote *Palissot*, qui en fit son joujou, & qu'il appeloit son petit *François*. Il fit, de compagnie avec lui, de petits vers, tantôt méchans, tantôt benins & assez bien tournés; mais ce n'étoit pas le moyen de faire fortune, & il vouloit parvenir; il crut que le Barreau pourroit l'y conduire; il se fit Avocat & fit quelques petits mémoires, & fut rayé du tableau, pour avoir épousé la nièce d'un Comédien. Ce n'est pas qu'il y ait du mal à épouser la nièce d'un Comédien, quand elle est honnête; mais l'ordre des Avocats se servit de ces raisons & de ce prétexte pour exclure un mauvais sujet. Par suite de ses dérèglemens, il fit mourir sa femme de chagrin. Une singularité de sa vie, c'est qu'un beau jour il disparut, &

qu'il fut impossible de découvrir sa retraite. Le motif de cette résolution étoit si grave , qu'il fit lui-même annoncer sa mort dans les gazettes. Soit que les dangers qui le menaçoient fussent dissipés , il ressuscita six mois après , & on le vit reparoître dans une des extrémités du Royaume , où il s'étoit caché. Quelques petits vers adressés à de petites Dames qui croyoient se faire une réputation d'esprit , en protégeant des gens de lettres , lui procurèrent la place de procureur-général au Conseil souverain des Isles , d'où il a été renvoyé. Il est revenu en France où il s'est ligué avec la faction jacobite , qui l'a élevé à la dignité de Législateur.

TEL est le portrait fidèle de tous

ces intrigans qui s'agitent en tout sens pour donner un *crescendo* bien ronflant aux calamités qui nous assiègent. J'ignore quand ils mettront un terme à la fureur de leurs explosions démagogiques, mais je leur déclare qu'ils seront surpris au moment où ils s'y attendront le moins, & que le bras terrible de la vengeance s'appesantissant sur eux, immolera, sans pitié, ces blasphémateurs qui n'auroient jamais dû sortir du néant où ils étoient plongés.



LIVRES NOUVEAUX.

HISTOIRE naturelle des Serpens, par le nommé de la *Cépède*, ci-devant Comte de la *Cépède*, & actuellement Serpent à sonnette du manège, avec cette épigraphe:

Homo sum, humani nil à me alienum puto

Dont voici la traduction libre:

Serpent je suis, tout Serpent m'intéresse.

Suivant ce fameux naturaliste, on distingue deux classes de Serpent.

Premiere classe.

Le Serpent **N E C K E R**, se voit à Coppet c'est le plus adroit & le plus dangereux de tous.

Le Serpent **d'ORLÉANS**; l'histoire de ce Serpent est incroyable.

Le Serpent **P É T H I O N**; dégénération du Serpent *Python*.

Le Serpent **R I Q U E T T I**; cet animal fait encore du mal après sa mort.

Le Serpent **B A R N A V E** ne se repaît que de sang.

Le Serpent **T A I L L E Y R A N T**; il n'est rien que ne dévore son insatiable avidité.

Le Serpent MONTESQUIOU, a quelqu'affinité avec le Lézard, dit Caméléon.

Le Serpent LA FAYETTE, naturellement timide & craintif, va rarement seul, & est très-dangereux, même pendant son sommeil. Jadis on ne le voyoit que dans l'Amérique septentrionale ; on assure qu'on le rencontre actuellement dans les montagnes d'Auvergne.

Seconde Classe.

Le Serpent FAUCHET ; cruel & lascif; on dit qu'il a sur la tête une espece de tonsure.

Le Serpent BRISSOT ; on dit qu'on le voit tantôt ramper, tantôt voler.

Le Serpent CONDORCET, porte des cornes sur la tête.

Le serpent CHABOT ; quelques voyageurs assurent lui avoir vu de la barbe.

Le Serpent LE COINTRE ; on en a vu à Versailles ; c'est cet animal qui a rendu désert ce beau lieu.

Le Serpent VILLETTTE, très-petit, de la moyenne espèce, n'aime que les adolescens, au rapport du célèbre naturaliste Suleau.



ALMANACH DES ÉMIGRANS.

CHANSON.

AIR : *Colin disoit à Lise un jour.*

LE Parisien un jour dira
A ce Sénat plein d'arrogance,
(Et ce beau jour dans peu viendra)
Oui, vous avez perdu la France.
Fichez-nous le camp ;
Plus de dix-huit francs ;
Vous n'en aurez pas davantage. (*Bis*).
Pour supprimer tous les abus,
Nous formons un Aréopage ;

A

(2)

Mais nous nous sommes aperçus
Qu'il est des fous à tout âge.

Fichez-nous le camp , &c.

Vous avez pillé le Clergé
Qui soulageoit notre misère ;
Tout comme nous il eût payé
Pour acquitter la dette entière.

Fichez-nous le camp , &c.

Par votre timbre & vos impôts ;
Aux François la peine est commune ;
Vous nous avez rendus égaux ,
Mais c'est égaux en infortune.

Fichez-nous le camp , &c.

Jadis on voyoit des écus ;
Hélas ! Quel funeste présage !
Dans le Commerce on n'en voit plus ;
Et notre argent est en image.

Fichez-nous le camp , &c.

Nous avons cru , sous votre Loi ,
Que nous serions dans l'abondance ;
Fuyez , & rendez-nous le Roi ;

(3)

Dans lui-seul est notre espérance;
Ce sont ses enfans
Qui sont repentans ;
Son cœur n'en veut pas davantage.

EXTRAIT

*D'une Tragédie qui sera incessamment
jouée à Paris, en présence des Princes
Français.*

L'Abbé FAUCHET, & Madame CALON,
son épouse.

Madame CALON.

R E S P E C T E & crains des Dieux la trop juste
colère.

FAUCHET.

Dès mon enfance instruit dans la Jacobinière,
J'appris à mépriser leur impuissant courroux.
Des cœurs tels que le mien, des hommes tels
que nous

(4)

Doivent-ils croire & craindre ainsi que le vulgaire ?

Laissons-lui cette erreur & ce frein salutaire.
Les Dieux n'ont point fait l'homme, & l'homme
les a faits.

Qui les craint ne craint rien : suivons donc nos
projets.

Madame CALON.

Mais s'il n'en étoit pas, cette machine ronde

FAUCHET.

Mais s'il en étoit, serois-je encore au monde !

SUR LA CROIX DE SAINT-LOUIS

Donnée au Sieur Dubois-Croffé.

UN de nos Ouvriers en Loix,
Qui nos braves Soldats de vils brigands appelle,
Croffé vient d'escroquer la Croix.
Il la méritoit ; mais, entendons-nous,
laquelle ?

ON reprochoit au ci-devant Archevêque de Sens la légereté scandaleuse avec laquelle il avoit prêté le serment : « Nous autres Ecclésiastiques , répondit-il , nous devons » l'exemple de la soumission ; on m'a ORDONNÉ , & j'ai obéi ».

INVITATION.

AIR: *Mon petit cœur, &c.*

AH! reprenez votre ancien caractère ;
Et retournez à vos antiques jeux.
Le Peuple enfin , sous un Roi débonnaire ;
N'étoit pas Roi , mais il étoit heureux.
L'Europe alors accourroit à vos fêtes ,
Et les plaisirs suivoient par-tout vos pas ;
Si vous faisiez tourner toutes les têtes ,
On scrait aussi que vous n'en couplez pas.



Un honorable Membre du Club des Jacobins disoit il y a trois jours : « J'ai joué de » bonheur aujourd'hui ; je me promenois aux » Tuileries , un chien enragé a passé entre » mes jambes , sans me mordre ». Un Aristocrate qui se trouvoit là, répondit : c'est qu'il vous a reconnu.

L'ANCIENNE
ET
LA NOUVELLE MÉTHODE,
AIR : *Des Portraits à la mode, &c.*

JADIS en France on savoit s'amuser ;
Le verre en main , chacun vouloit chanter
L'aimable objet qui l'avoit su charmer ;
C'étoit là l'ancienne méthode.
Mais aujourd'hui tout François est Soldat ,
Homme de Loi , Philosophe , Apostat ,
Législateur ou grand homme d'Etat ;
Voilà la nouvelle méthode.

De nos ayeux le cœur étoit loyal ,
 On les voyoit , au moment du signal ,
 A l'ennemi courir tout comme au bal ;

C'étoit là l'ancienne méthode.

Mais aujourd'hui que c'est bien différent !
 Il ne faut plus , pour être un conquérant ,
 Que massacrer aussitôt qu'on se rend ;

Voilà la nouvelle méthode.

Un Chevalier , magnanime & vaillant ,
 De sa maîtresse approchoit en tremblant ;
 Il lui cachoit son amoureux tourment ;

C'étoit là l'ancienne méthode.

Un Volontaire , aujourd'hui , bien frisé ,
 S'irrite , & craint d'être timpanisé ,
 Si , dans le jour , il n'est favorisé ;

Voilà la nouvelle méthode.

Servir son Dieu , sa Patrie & son Roi ;
 Plutôt mourir que manquer à sa foi ,
 Et de l'honneur ne suivre que la loi ;

C'étoit là l'ancienne méthode.

Mais aujourd'hui que l'on a tant d'esprit ,

Ces préjugés n'ont plus aucun crédit ;
 Des Rois, de Dieu l'on plaît & l'on rit ;
 Voilà la nouvelle méthode.

On respectoit autrefois les vertus ;
 On réformoit doucement les abus ;
 Quand on devoit on payoit en écus ;
 C'étoit là l'ancienne méthode ;
 Mais aujourd'hui l'on est bien plus adroit ;
 Par du papier la richesse s'accroît ;
 En assignats on s'acquitte où l'on doit ;
 Voilà la nouvelle méthode.

J'ÉTOIS hier dans la Métropole
 Qui tient sa place en rang d'oignon
 Dans les Paroisses du Canton :
 Un Fonctionnaire en étole
 M'inonde de son goupillon ;
 Je ris au nez du pénailleur,
 Qui croit remplacer le Chanoine.
 J'avance ; un personnage idoine,
 (Apostrophant Silvain le Long)

Se trémoussant comme un pilon
 Dans l'égrugeoire , répand sa bile
 Sur son Monarque en vrai Frélon.
 Le cou tendu , l'air imbécile ,
 Maint bénêt , séduit par son style ;
 Le prend pour Licurgue ou Solon.
 Moi je vois dans ce Pantalon
 Caffard , altérant l'évangile ,
 Prêtre mondain dans un salon ;
 Dans le Cirque , paillasse ou gille.

AIR: *Du haut en bas , &c.*

Du haut en bas ,
 Messieurs , vous mettez tout en France ;
 Du haut en bas ,
 Vous traitez gens de tous états ;
 Lassant bientôt sa patience ,
 Vous serez traités par la France
 Du haut en bas.

Du haut en bas ,
 Le bon peuple vous trouve honnête ;

Du haut en bas,
 Aussi de vous fait-il grand cas.
 Voulant vous procurer des fêtes,
 Pour vous plaire il a mis des têtes
 Du haut en bas.

Du haut en bas,
 Vous en voudriez bien voir d'autres ;
 Du haut en bas,
 Qu'une tête a pour vous d'appa !
 Vous désignez souvent les nôtres ;
 Mais un jour on verra les vôtres
 Du haut en bas.

ADMIREZ donc la prévoyance
 De l'auguste Sénat Gaulois,
 Qui détruit à jamais, par une de ses Loix,
 Le préjugé sur la potence.
 Il n'est pas si mal entendu,
 Ce Décret qui rassure enfans, femmes & filles ;
 Les Députés qui l'ont rendu
 Ont travaillé pour leurs familles.



LA femme d'un Aubergiste des environs de Beaune, en Bourgogne, citée devant le Juge de Paix de son canton; & n'ayant pas obtenu la justice qu'elle en attendoit, se permit, dans un accès de colère, de lui donner deux grands soufflets, pour lesquels elle fut condamnée sur le champ à une amende de six livres. Lorsqu'elle vit qu'il en coûtoit si peu pour souffleter la Justice, elle dit: « Messieurs, je suis prête à payer les six » livres auxquelles je suis condamnée; mais » il ne vaut pas la peine de mettre la main » à la poche pour si peu de chose; permet- » tez, Messieurs, dit-elle, en assenant sur la » face des Assesseurs quatre vigoureux souf- » flets, que j'en prenne pour mes dix-huit » livres ». Elle les paya aussitôt, & se retira tranquillement chez elle.



AIR: *Vous m'entendez bien, &c.*

Si l'on en croit Nostradamus,
Tous ces misérables intrus
Ont la puce à l'oreille
Eh bien !
Car ils sont à la veille,
Vous m'entendez bien.

A la veille d'avoir un bal
Dont on n'a jamais vu l'égal.
Pour commencer la fête,
Eh bien !
Le violon s'apprête,
Vous m'entendez bien.

Tableau, Messieurs, quels rigaudons
Vous feront sauter nos Bourbons.
Il me semble d'avance,
Eh bien !
Vous voir entrer en danse,
Vous m'entendez bien.

CHANSON NATIONALE
DÉDIÉE AU BON PEUPLE.

AIR: *Vous qui d'amoureuse aventure, &c.*

O vous qu'au pillage on excite
Et qu'on trompe soir & matin !
Allez au Sénat Jacobite,
On vous chantera ce refrein :
 Souffrez,
 Endurez,
 Espérez,
 Espérez sans cesse ;
 Toujours unis,
Aux Jacobins soyez soumis ;
Alors vous verrez l'allégresse
Renaitre au milieu de Paris.

Gardez-vous d'avoir du scrupule ;
Le scrupule est fait pour les sots ;
Et nous allons, sans préambule,

Dire quels seront vos travaux.

Volez,
Démeublez,
Et brûlez,
Et pillez sans cesse,
Ne craignez rien,
Notre Club vous défendra bien.
Il fait prouver avec adresse
Qu'un forfait ne lui coûte rien.

C'est une erreur populaire
d'aimer, de respecter son Roi.
Sachez qu'à nous seuls il faut plaire,
Puisque seuls nous faisons la Loi.

Louis,
Ses amis,
Et son fils,
Et son fils qu'il aime,
A nos genoux
Seront forcés de tomber tous ;
Car bientôt le pouvoir suprême
Ne fera confié qu'à nous.

O vous bon peuple qu'on égare,
Et dont je plains l'affreux destin !

C'est ainsi qu'un Sénat barbare
Vous met les armes à la main.

Hautain,
Inhumain,
Assassin,
Il voudroit vous rendre:
Dans ses projets,
Croyez-moi, ne trempez jamais,
Et songez bien vite à reprendre
L'aimable enjouement des François.

L'ABBÉ de Montesquiou parloit avec mépris de ces ingrats comblés des faveurs de la Cour, qui accaparоient toutes les graces, & qui s'élévent à présent contr'elle & contre les abus dont ils profitоient. Charles Lameth, présent à ces justes observations, lui dit: Monsieur, j'ai mérité par moi-même toutes les distinctions & le Régiment qu'on m'a accordé. La guerre que j'ai faite en Amérique.... Ah, Monsieur, dites donc le voyage, reprit l'abbé railleur.



CONSEILS A M. BAILLY.

AIR: On compteroit les diamans, &c.

Quo! Bailly tu deviens jaloux,
Depuis qu'à ta femme charmante
Nos jeunes gens font les yeux doux,
Pour obtenir place vacante?
Soupçon, souci, qui le croiroit?
Te suit, sans cesse, t'importune;
Et ta lunette n'aperçit
Que les deux croissans de la lune.

Crois-moi, ne t'inquière pas;
Ne crains pour ton front nulle injure;
Cesses d'observer tous ses pas;
Oui, De sa vertu je t'assure.
Pas n'est besoin de cadenats,
Ni de verrous, ni de serrure;
Pour défendre tous ses appas
C'est bien assez de sa figure.

AIR: *De la Romance de Renaud d'Ast.*

JE vais chanter au tems passé
 Des François la galanterie ;
 Ce tems où la Chevalerie
 Naquit avec la loyauté.
 Un Paladin avec prouesse
 Aimoit & défendoit son Roi ;
 Et gardoit son cœur & sa foi
 Pour son haut sire & sa maîtresse.

Son servage étoit sans aloi ,
 Et son amour sans fantaisie.
 Content d'être aimé de sa mie ;
 Et d'être honoré de son Roi ,
 L'honneur étoit sa récompense ,
 L'honneur seul lui dictoit des loix.
 Voilà les François d'autrefois
 De ce tant beau pays de France.

Sermens d'amour étoient gardés
 Par éternelle souvenance ,

Mais mieux sermens d'obéissance
 Qu'au beau sexe il avoit prêtés.
 Un preux paré de la victoire,
 Obtenoit discrète faveur ;
 Par son épée & par son cœur
 Unissoit l'amour & la gloire.

Guerrier loyal , amant constant ,
 Joignoit vaillance à courtoisie ;
 Et son cœur sans philosophie ,
 Etoit heureux par sentiment.
 Le soir , près de sa douce amie ,
 Unissant le mirthe au laurier ,
 L'amour même du chevalier.
 Ennoblissoit sa belle vie.

Vous qui voulez faire la loi ;
 Et qui ne souffrez pas le blâme ;
 Ah ! je garderai dans mon ame
 Ma douleur & ma bonne foi.
 Allez , détruisez cet Empire ;
 Au moins vous ne pourrez m'ôter
 Le noble & doux plaisir d'aimer
 Et ma maîtresse , & mon bon Sire.

Prédiction.

Adviendra qu'un jour franc amour,
 Ainsi que juste obéissance,
 Ranimeront pays de France ;
 Et s'y fixeront sans retour.
 Le vice banni de l'Empire
 N'y paroîtra plus sans frémir.
 Alors tout preux pourra servir
 Et sa maîtresse, & son bon Sire.

L E S

AH ! EH ! HI ! OH ! HU !

OU LES

CINQ EXCLAMATIONS JACOBITES,

CHANSON CIVIQUE.

AIR: *Dans Paris la grand' Ville,*
MESSIEURS, allons bien vite
 Au Sénat Jacobite ; (Bis).
 C'est là que l'on médite

Le bonheur de l'Etat.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Nous verrons Robespierre
Et Menou son confrère
Eloquentement y faire
L'éloge de Carra.

Ah ! ah ! ah ! ah !

D'Avignon ou bien d'Arle ;
Lorsqu'un Lameth y parle , (Bis).
Soit Alexandre ou Charle ,
On est tout transporté.

Eh ! eh ! eh ! eh !

Quand Gorsas s'y présente
Jamais on ne plaisante ;
Pas même alors qu'il vante
Sa rare probité.

Eh ! eh ! eh ! eh !

Dans ce lieu respectable
Le plus fameux coupable , (Bis).
Lorsqu'il a bonne table ,
Se fait plus d'un ami.

Hi ! hi ! hi ! hi !

(21)

Chabroud à la Justice
Vous ravit sans malice ;
Dites qu'il vous blanchisse ;
Et vous serez blanchi.

Hi ! hi ! hi ! hi !

Maint auteur que l'on cite
S'il n'est point Jacobite , (Bis).
Malgré tout son mérite ,
Ne peut être qu'un sot.

Oh ! oh ! oh ! oh !
Il n'est qu'une ame abjecte
Qui craint & qui suspecte
Un Sénat qu'on respecte
Dès qu'on fait ce qu'il vaut.

Oh ! oh ! oh ! oh !

Ce Sénat qu'on redoute ;
Dont on veut la déroute ; (Bis).
On l'aimera , sans doute ,
Dès qu'il ne sera plus.

Hu ! hu ! hu ! hu !
Il faut de sa mémoire
Décorer notre histoire ;

(22)

Et mettre notre gloire
A chanter ses vertus.
Hu ! hu ! hu ! hu !

V E R S

*Qui peuvent très-bien cadrer aux cir-
constances actuelles, tirés de la vie
privée du Maréchal de Richelieu, page
424, en changeant seulement deux
mots.*

U N Roi à conserver,
Un Etat à sauver,
Un Régent (1) à brûler,
Un Ministre (2) à écarteler,
Un Prince à noyer,
Un système à renverser,
La friponnerie à opprimer,
Le courage & la vertu à relever.

(1) Régent; *lisez* Sénat.

(2) Ministre; *lisez* Fauchet, Biffot, Chabot.

AIR: *Des Revenans.*

O vous ! qui venez de Province
Prendre un emploi qui n'est pas mince ,
Et qui rend bien ,
Ne manquez , si vous êtes sages ,
De faire vos apprentissages
Aux Jacobins.

C'est là qu'on trouve l'éloquence ,
L'honneur , la vertu , la décence
Du nouveau tems ;
C'est là qu'on voit pour Robespierre ,
Buzot , Pétion , Rousseau , Voltaire ,
Le même encens.

C'est là qu'avec un réverbère
On menace & l'on fait la guerre
Aux bonnes gens ;
C'est là qu'on est fier sans contrainte ;
C'est là qu'on a pour toute crainte
Les revenans.

COUPLETS CIVIQUES.

AIR: *On compteroit les diamans.*

Nous jouissions d'un sort plus doux
 Lorsque nous n'étions pas si sages :
 Comme autrefois devenons fous ;
 La folie est de tous les âges.
 Pourquoi renoncer à jamais
 Aux premiers charmes de la vie ?
 Moquons-nous de tous nos Décrets,
 Sans renoncer à la folie.

Rire de tout, soir & matin ;
 Est la bonne philosophie ;
 Rions du Sénat Jacobin
 Qui veut enchaîner ma Patrie.
 Ah ! le premier des vrais talens
 Est de bien jouir de la vie.
 Nous ne vivons que deux momens ;
 Qu'il en soit un pour la folie.



COUPLETS

COUPLETS.

AIR: *Des petits Savoyards.*

IL étoit une Assemblée ;
 Jamais telle il n'en sera ,
 Qui , sur le bruit d'une armée ;
 Hors de France se sauva :
 Eh hai ! eh hu , & hai & pouffe ;
 V'la comme on arrive.

Mais au passage on les guettra ;
 Aucun d'entr' eux n'échappera.
 Fouettez par ci , pendez par là
 Ces Avocats , ces renégats ,
 Ces scélérats du haut en bas. (Bis)

Avec Pandours & Croates ,
 Et vite on les amena ;
 D'une espece de Cravates
 On se servit pour cela .
 Eh hai ! &c .
 Sur ce que d'ARTOIS ordonna
 Force gibets on prépara .
 Fouettez par ci , &c .

Ciel ! pour un inviolable,
 Le triste sort que voilà !
 La question préalable
 En vain il invoquera.
 Eh hai ! &c.

D'ARTOIS à ce grimoire là
 Pour toute réponse dira
 Fouettez par ci , &c.

Lorsque pour le grand voyage
 L'Inviolable partira ;
 A l'aspect du noir rivage ,
 Ah ! comme il déchantera !
 Eh hai ! &c.

Ce refrein-ci remplacera
 Le fameux refrein *Ça ira*.
 Fouettez par ci.

En les voyant , Proserpine
 Dit : Que m'amenez-vous là !
 Cette exécrable vermine
 Tout mon Enfer gâtera.
 Eh hai ! &c.
 Pluton tranquille en ses Etats ;

Certes , ne les souffrira pas ;
 Chassez d'ici , chassez de là
 Ces Avocats , ces renégats ;
 Ces scélérats du haut en bas ;

ON demandoit à un Aristocrate pourquoi l'Abbé Sieyes avoit refusé l'Evêché de Toulon ? C'est , répondit l'Aristocrate , que M. l'Abbé craint de faire des tournées dans son Diocèse.

AIR : *De Joconde.*

AUX cartes dame Nation
 Joue avec la Noblesse.
 La Noblesse a bien du guignon ;
 L'autre triche sans cesse.
 Mais , quoiqu'elle soit en malheur ,
 Pour elle je parie.
 Il ne lui faut qu'un Roi de cœur
 Pour gagner la partie.



TOURNÉE

D'un Jacobin dans les Départemens.

AIR: *Vas-t-en voir s'ils viennent, Jean, &c.*

DANS tous les Départemens,
Quel plaisir extrême !
J'admirois les habitans ;
Ils faisoient de même.

Vas-t-en voir s'ils viennent Jean,
Vas-t-en voir s'ils viennent.

Sujets foibles & soumis ,
Ils étoient esclaves ;
Mais comme ils sont aguerris !
Ah ! comme ils sont braves !
Vas-t-en voir , &c.

Je puis vous attester , moi ,
Quelle est leur audace !
Ils me regardoient , ma foi ,
Hardiment en face.
Vas-t-en voir , &c.

(29)

S'ils étoient des ignorans ;
Quand nous arrivâmes ;
Ils étoient déjà sçavans
Quand nous les quittâmes ;
Vas-t-en voir s'ils viennent Jean ;
Vas-t-en voir s'ils viennent

LES ADIEUX
DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Sur l'air: *Adieu donc Dame Françoise*, &c.

ADIEU donc prenez courage ;
Chers badauds portez-vous bien.
Nous vous laissons avec rien ;
Mais vous avez l'avantage
D'une Constitution
Digne d'admiration.

Adieu donc Mesdames des halles,
Bonnes femmes de Paris ;

B 3

Nous avons de vos maris
 Fait des Gardes nationales;
 Songez bien à profiter
 Des gardes qu'ils vont monter.
 Pour aller à la Courtille
 Vous avez fort peu d'argent ;
 Mais quel dédommagement ,
 Vous n'avez plus de Bastille ;
 Vous nous devez ce bonheur ;
 C'est pour nous beaucoup d'honneur
 L'argent pèsoit dans vos poches ;
 Et le papier vaut bien mieux.
 Pour le porter en tous lieux ,
 Il ne faut pas de sacoches ;
 Et quand il ne vaut plus rien ,
 On en fait , vous savez bien.
 Cependant pour numéraire
 Nous vous laissons des gros sous.
 L'or , les écus sont pour nous ,
 Et nous saurons bien qu'en faire.
 Mais pour vous , mes chers badauds ,
 Le cuivre est tout ce qu'il faut.

Ne soyez pas en colère
 Si nous vous avons faits gueus,
 Gardez bien vos habits bleus,
 Ils cachent votre misère,
 Et vous donnent l'air grivois
 Qui vous fait montrer aux doigts.

Il arrive, par les coches,
 Sept cents Députés nouveaux!
 Ils fondront tous vos métaux
 Et le reste de vos cloches;
 Ils glaneront après nous,
 Et leur sort sera moins doux.

Mais s'ils ont un peu d'adresse,
 Ils vous reconstitueront;
 Ils vous retravailleront,
 Et vous secoueront sans cesse.
 Vous chanterez *Ça ira*,
 Et moulin pour eux moudra.

ON demandoit si lorsque le Roi remontera
 sur le Trône, M. Dubois de Crancé, &
 autres honnêtes gens comme lui, oseront por-

ter la Croix de Saint-Louis ? Un ancien militaire , décoré lui - même de cet Ordre , mais avec grande justice , répondit avec indignation : non , sans doute , ils ne porteront plus la croix , c'est la croix qui les portera.

Q U E L Q U E S Artistes s'étant évertués à composer des plans & dessins pour la construction d'un PANDEMONIUM , ou Palais National , un bel esprit s'est donné aussi la torture pour imaginer une inscription propre à en orner le frontispice. Comme le mérite de ces sortes de pieces consiste dans la vérité & la briéveté , l'auteur croit n'avoir rien négligé pour remplir ce double objet.

Nous l'insérons ici pour tâter le goût des Amateurs.

Tripôt traître à tretous , à tous a tout ôté (1).

(1) On a préféré la coupe du vers alexandrin , comme plus majestueux , & plus ronflant à l'oreille.

SOUHAITS.

FRANCE, l'unique objet de mon ressenti-
ment !

France qu'un vil Sénat abuse lâchement !

France qu'un d'Orléans, qu'un Brissot désho-
nore !

France qui m'a vu naître, & que mon cœur
abhorre !

Puissent tous tes voisins, ensemble combat-
tans,

Assaillir tes Districts & tes Départemens !

Et si ce n'est assez de toute l'Italie,

Contre toi que la Chine à l'Espagne s'allie !

Que cent Peuples divers arrivent dans Paris,

Pour y faire cocus tes badauds de maris :

Que ton sang odieux coule dans cent batailles !

Et que tes propres mains déchirent tes en-
traille !

Que le courroux du Ciel, provoqué par mes
cris,

Sur toi fasse pleuvoir un déluge d'écrits !

Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre !

Voir le manège en cendres , & ses Décrets en poudre !

Voir tous les Jacobins à leur dernier soupir ;
Moi seul en être cause , & mourir de plaisir.

R O M A N C E.

AIR: *Une fièvre brûlante. (de Richard).*

DANS un Châtel antique ,
Voyant couler mes jours ,
Je calculois leur cours
D'un air mélancolique :

Mais chassant mes maux loin de moi ,
Je ne vois que ceux de mon Roi.

O toi que l'on enchaîne
Pour prix de tes bienfaits ;
Reconnois , à ma peine ,
Un cœur vraiment François !

Une image bien chère
Vient s'offrir à mes yeux ;

Pour tes dignes ayeux
 S'arma jadis mon père ;
 Ah ! sois-en certain, quelque jour ;
 Pour toi mes fils auront leur tour.

Au transport qui m'enflamme,
 J'aime à juger par moi
 Du desir de leur ame
 De défendre leur Roi.

A la Reine.

Toi qu'on vit ne rien craindre
 D'un destin rigoureux ,
 De mon sort malheureux
 Pourrois-je encore me plaindre !
 Qui voudroit être heureux , hélas !
 Quand ANTOINETTE ne l'est pas !
 Que ne puis-je , ô ma Reine !
 Pour ta félicité ,
 Aux dépens de la mienne
 Te voir en liberté.

TRAIT DE CHALEUR

*De la fille du plus grand Ministre de
l'année passée.*

TOUT le monde fait que la savante Baronne de Staël, difficile à avoir, parce qu'elle est impossible à désirer, avoit tant poursuivi de cœur & d'esprit le Comte Louis de Narbonne, qu'il avoit enfin succombé sous ses mortelles caresses, & que depuis six mois il vivoit anéanti dans ses faveurs. Ce pauvre bel esprit, Chevalier d'honneur, uniquement de Mesdames, avoit été si accablé de sa bonne fortune, qu'il en avoit oublié son Roi, sa naissance & même son ambition. Il se consumoit insensiblement dans les bras de la VASTE Génevoise, quand le départ des augustes Princesses réveilla tout-à-coup son esprit & son ame. Il sentit qu'en restant fidèle au sang de son maître, il se déroboit à la fois aux caresses de son bourreau &

à l'estime de ses amis , & il profita d'une si belle occasion. Il leur signifia donc sa fuite , & la résolut même au péril de son patrio-tisme. La sensible Baronne essaya d'abord de le retenir par ses larmes & son désespoir ; mais plus elle se déployoit , moins elle le touchoit : elle voulut ensuite soulever contre Mesdames tous ses amans du Fauxbourg Saint-Antoine ; mais rien ne lui réussissant , elle prit un parti aussi ingénieux que hardi , & dont le plus tendre amour ne s'étoit jamais avisé : elle gagna le Portemanteau des Princesses , chargé des apprêts du départ ; elle le séduisit aisément en lui parlant peu & en lui cachant tous ses charmes ; & il exécuta tout ce qu'elle voulut. Elle se fit donc placer , comme VACHE , sur l'im-périale du carrosse : comme tout est vide en elle , on la chargea aisément de tous les effets de son amant , & elle le suivit , la joie dans l'ame , se trouvant au-dessus de lui pour la première fois. Mais il étoit écrit que tant d'ardeur n'aboutiroit à rien. Mesdames

furent arrêtées & fouillées à Moret , selon l'usage & les besoins des Municipalités du Royaume. L'infortunée STAEL , comme le principal paquet , fut visitée impitoyablement ; & le Comité des recherches de l'endroit , affectant de lui trouver figure humaine , confisqua la VACHE , & la renvoya à Paris , où elle est restée comme pièce pendante au procès-verbal de l'arrestation de Mesdames.

L E S
J ' A I V U.

J ' A I vu la horde nationale ,
J ' a i vu les Etats-généraux ,
Par une manœuvre infernale ,
Tout détruire , excepté nos maux .

Pour encenser nos petits Princes ,
Pour consolider leurs partis ,
J ' a i vu venir de nos Provinces ,
Maintes adresses faites à Paris .

J'ai vu l'ambassade bizarre
 Des Monarques de tous pays ;
 Pour se présenter à la Barre ,
 Aller louer de vieux habits.

J'ai vu les Chinois de la halle ;
 Les Turcs du Fauxbourg Saint-Marceau ;
 Et les Charbonniers du Bengale ,
 Et de l'Inde les Porteurs d'eau.

J'ai vu , dans cette horrible lice ,
 Le scélérat faire la loi ,
 Le brigand fronder la Justice ,
 Le sujet commander son Roi.

J'ai vu profaner la retraite
 D'un Roi bon , s'il en fut jamais ;
 Et j'ai vu la belle Antoinette
 Fuyant les poignards des François.



CHANSON NATIONALE.

AIR: *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

BIENTÔT nous verrons dans la France
Thémis poursuivre les forfaits ;
Et nous verrons, avec la paix,
Chez nous renaitre l'abondance.
Il ne faut s'étonner de rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Le héros des Annonciades ,
Que nous mettions au rang des Dieux ,
Ne se montre plus à nos yeux
Sans essuyer nos rebufades.
Il ne faut s'étonner de rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Si dans cette Assemblée infâme ,
Où blasphêmé les Jacobins ,
Nous allions , l'un de ces matins ,
Porter & le fer , & la flâme ;
Je n'en serois surpris en rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Jadis Desmoulins , le grand homme ;
 Etoit comme Carra , Fréron ,
 Respecté de la Nation ;
 Mais à présent on les assomme .
 Il ne faut s'étonner de rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien .

Monsieur Chénier qui persécute
 Nos oreilles & le bon goût ,
 Tant cet homme est distrait en tout ,
 Pour un succès prend une chute .
 Même il ne s'étonne de rien ;
 Ce qu'il fait mal , il le croit bien .

L'assignat , ce papier utile ,
 Qui devoit nous rendre opulens ;
 Avant qu'il soit fort peu de tems ,
 Ne perdra que huit cent pour mille .
 Il ne faut s'étonner de rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien .

Pour moi , plus pauvre qu'un Apôtre ,
 Je trouve mon sort assez doux ;
 Car si nous sommes ruinés tous ,

Je serai riche autant qu'un autre;
 Il ne faut s'étonner de rien,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

COUPLET CONSTITUTIONNEL

Envoyé à Madame la Comtesse DE RICH.

AIR : *Philis demande son portrait, &c.*

ON m'offre une nouvelle Loi
 Qu'il faudra, dit-on, suivre ;
 La vôtre est plus douce pour moi ;
 De bon cœur je m'y livre.
 Accueillez ma pétition,
 Je n'en fais point à d'autre :
 En fait de Constitution,
 Je n'aime que la vôtre.



T A B L E A U

De la France moderne.

ON voit présentement en France
Un Roi sans ses Gardes-du-Corps ;
Les foibles livrés aux plus forts ;
Au lieu de l'ordre , la licence ;
Des têtes au bout d'une lance ;
Le feu dévorant les Châteaux ;
L'insolence chez les Vassaux ;
Tous les beaux arts en décadence ;
Thémis cherchant ses Magistrats
Parmi ces visages étrangers ,
Qui sortent de leurs nids à rats ,
Où , jadis , ils jugeoient les Anges ;
La finance montrant le cu ;
Le Commerce sans un écu ;
Des Guerriers de nouvelle espece ;
Le Clergé morne & sans soutien ,
Par la main tenant la Noblesse ,
Qui pleure & titres & moyen ;

Et force Couvens sans Abbesse ;
Hormis ceux... vous m'entendez bien.

A D R E S S E

Des Emigrés à Louis XVI.

A MOI, FRANÇOIS : c'étoit le cri
Du loyal , du brave Henri ,
Lorsque sa personne sacrée
Se trouvoit un peu trop serrée
Par un peloton ennemi.
A ce cri, toute sa Noblesse ,
Qui sur sa trace étoit sans cesse ,
Volant près de lui , l'entouroit ,
Et du mauvais pas le tiroit.
Du grand Henri tige adorée ,
Ose dire un mot , un seul mot ,
Ose , & ta Majesté bientôt
Sera des François entourée.
A l'aspe&t de tous tes malheurs ,
Notre sang bouillone en nos veines ;

Il brûle de rompre des chaînes
 Dont le poids pese sur nos cœurs,
 De notre intrépide courage,
 Qui ne se démentit jamais,
 Nous te renouvellons l'hommage;
 Tu peux crier A MOI, FRANÇOIS.

LES
 DIX-HUIT FRANCS.

AIR: *Chançon, chanson.*

POUR les dix-huit francs qu'on lui donne,
 Plus d'un Député déraisonne
 A tous momens.
 Dans ce Sénat que va-t-il faire?
 Il va gagner, à l'ordinaire,
 Ses dix-huit francs.

Pour dix-huit francs on peut en France
 Devenir homme d'importance,
 Sans grands talens;

On peut tout faire, on peut tout dire ;
 Et même détruire un Empire
 Pour dix-huit francs.

Pour dix-huit francs Mons Brissotière
 Ne cesse de jeter la pierre
 Aux Rois, aux Grands ;
 Des traits malins on lui décoche ;
 Il s'en rit, pourvu qu'il empoche ,
 Ses dix-huit francs.

Par le secours de la canaille ,
 A-t-on commis, fût-ce à Versaille ,
 Forfaits crians :
 Mons Chabroud vous blanchit bien vite ;
 Mais il ne vous en tient pas quitte
 Pour dix-huit francs.

Ce Député, jadis si mince ;
 Qui n'avoit pas dans sa Province
 même six blancs ;
 Depuis qu'il renverse la France ;
 Plus de vingt fois par jour dépense
 Ses dix-huit francs.

S'il faut dans notre Aréopage
Faire entendre , suivant l'usage ;
Des juremens.

S'il faut crier à perdre haleine ;
Je ferai tout cela sans peine
Pour dix-huit francs.

S T A N C E S

*D'une femme qui a quitté son amant ;
parce qu'il étoit Démocrate.*

CESSE de régner sur ma vie ;
Tu n'es plus digne de mon cœur ;
Ta fatale démocratie ,
A mis un terme à mon bonheur.

De vains mots sans cesse ta bouche
Entretient ma juste douleur ,
Et je vois sans qu'elle te touche ,
Qu'ils m'ont remplacé dans ton cœur .

Quand une folle liberté ,

S'empare de ton cœur volage ;
 Près de toi le mien enchanté
 Chériroit un doux esclavage.

D'égalité pourrois-tu bien
 M'offrir une preuve évidente ?
 Dans le monde est-il une amante
 Dont l'amour soit égal au mien.

Je vous dis adieu pour jamais,
 Amant, paix, titres & fortune ;
 Mais de ces pertes que je fais,
 Cruel, je n'en regrette qu'une.

Ce nom si cher de ton amie,
 Le seul bien qui dût me rester,
 Seroit la honte de ma vie,
 Et je ne veux plus le porter.

Je fais qu'en te rendant ta foi
 La félicité m'est ravie,
 Mais qui cesse d'aimer son Roi
 Doit-il être aimé de sa mie.



DANS

DANS une Section
 Dont le siége & le nom
 Ont fui de ma mémoire,
 Quelqu'un faisoit la motion
 De frapper, ne fût-ce qu'en plomb,
 Une médaille en l'honneur & la gloire
 Du grand homme Silvain.
 Un plaisant se lève soudain ;
 Puis se laissant tomber sur son derrière :
 La motion j'appuye & frappe la première.

M. Camus vient de faire faire son buste
 en marbre : il demandoit à un Aristocrate,
 s'il lui ressembloit ? Oui , lui répondit celui-
 ci , il vous ressemble en corps & en ame.



PARODIE

DE LA ROMANCE DE NINA.

QUAND les Emigrés reviendront
 Dans leur malheureuse Patrie ,
 Nos tyrans alors recevront
 Le prix de leur friponnerie.
 Bon, bon, j'espere; (*Bis*). Et vite , & tôt ;
 Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

Marauds qui méritez cent fois
 Le carcan , la marque & la corde ;
 Vous voilà réduits aux abois ,
 Pour vous plus de miséricorde.
 Bon, bon, j'espère ; (*Bis*). Et vite , & tôt ;
 Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

Bon Roi, tu dormiras bien mieux ,
 Quand des Emigrés le courage
 Chassera de devant tes yeux
 De ton Geolier le plat visage.

(51)

Bon, bon, j'espere; (*Bis*). Et vite, & tôt;
Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

Variante.

Bon Roi, tu régneras bien mieux
Que cet infernal assemblage ,
Qui , toujours plus audacieux ,
Hautement te brave & t'outrage.
Bon, bon, j'espere; (*Bis*). Et vite, & tôt;
Tout s'arrangera comme il faut. (*Bis*).

DE nos Juges nouveaux le singulier costume
Excite les bons mots ; cesse de les blâmer ,
Car il leur convient fort ; tout ce qui porte
 plume ,
Comme chacun le fait , est sujet à voler.



UN Constitutionnel vantoit beaucoup l'ancien Evêque d'Autun , son éloquence , ses talens , ses lumières , & alla même jusqu'à l'appeler une des colonnes de la Constitution. Un bon François , & qui à cette qualité joint celle de bon Chrétien , justement révolté de ce panégyrique , s'écria : si c'est une colonne de la Constitution , tant pis pour la Constitution , car elle repose sur une colonne torse au dehors , & pourrie en dedans.

DIALOGUE

Entre un Artisan oisif & un Citoyen actif.

VOTRE diable de rantamplan ,
Dès le matin , fait un quanquan
Dont mon oreille est alarmée.
Sommes-nous ici dans un camp ?
Craint-on quelque tour de Forban ?

— Bon ! nous organissons l'armée ;
Puis la marine aura son tour.

Après, nous battrons le tambour
pour créer l'ordre judiciaire ;
Juges de paix, Judges de guerre ;
Grand Jury, haute & basse Cour.

— Dans cette besogne à refaire ,
(malgré l'éclat du réverbère)
j'y vois clair comme dans un four ,
Çà voyons la fin du mystère.

— Le Sénat par qui tout prospère ,
Au platôt, des Princes, j'espère ,
Organisera le retour.
Nous organisons chaque jour.

— Quelle chienne de litanie !
Eh ! quand donc respirerons-nous ?
Il semble qu'un mauvais génie
Souffle sur un peuple de fous ,
J'ai pitié de votre manie.
Tout est organiste chez vous ,
Et je n'y vois point d'harmonie.



LE NARCISSE PATIBULAIRE.

CERTAIN Prélat de nouvelle fabrique,
 Émerveillé de son accoutrement ,

De son rochet & de sa dalmatique ,

Et de sa croix & de son diamant ,

Dans son miroir se regardoit sans cesse ;

Et chaque fois se trouvoit plus charmant.

« Je veux , dit-il un jour à sa maîtresse ,

» Me faire peindre en cet habillement ».

— Oui-dà , fils-fils ! l'idée est bonne
 & belle ;

« Fais-toi tirer de grandeur naturelle ;

» Coûte qui coûte , & ne marchande pas ;

» Promets de l'or , mais paye en Assignats ».

Le gros Évêque , à son trumeau s'arrache ;

Chez un Apelle , il vole tout d'un trait :

« Je vous choisis pour faire mon portrait

» De pied en cap » — « Oh ! non pas que
 je sache

» Mons de la mitre , adressez-vous ailleurs ;

» Je n'ai pour vous, ni pinceaux, ni couleurs,
 Répond l'Artiste — « Oh ! la boutade est
 drôle !

» Vous ignorez qu'on m'appelle Marole ,
 » Et que je suis Evêque de Soissons ?
 » Allons, Mon cher, apprêtez vos crayons ;
 » De tout votre art employez la magie . »
 « — Allez au diable , ou bien chez le
 boureau ;

» Mon genre à moi , c'est le tableau ,
 » Et non pas l'effigie.

CE QU'ON VERRA BIENTOT.

J'A I vu le Maire & sa basse arrogance ;
 J'ai vu ce traître en lui faisant la loi ,
 Insulter à son Roi.

Ce lâche ambitieux pour gouverner la France ,
 Du firmament se croyoit descendu
 J'ai passé par la grève... , & je l'ai vu pendu.



C H A N S O N.

A I R : *Pauvre Jacques.*

PAUVRES Auteurs, quand vous n'aviez
qu'un Roi,

Vous ne sentiez pas la misère ;
Mais aujourd'hui, sans Monarque & sans Loi ;
Vous manquez de tout sur la terre :
De nos Seigneurs vous palpiez les écus ,
Et vos vers avoient leur salaire ;
Ils vous donnoient part à leurs superflus ,
Et votre sort étoit prospère.
Pauvres Auteurs , &c.

Vous vendiez bien votre infipide encens ,
Vos mensonges , vos rêveries ,
Le son de l'or animoit vos accens ;
On vous payoit vos flatteries.

Pauvres Auteurs , &c.

Vous n'avez plus que la voix du corbeau ,
Et vos chansons attristent la nature ;

Vos ça - ira conduisent au tombeau,
En nous berçant d'un bonheur en peinture.
Pauvres Auteurs , &c.

Qui vous plaindra , fléaux du genre humain ,
Plus dangereux que la guerre & la peste ?
Mourez , ingrats , de misère & de faim ;
Vous méritez le sort le plus funeste.
Pauvres Auteurs , &c.

V E R S

*Pour mettre au bas du Portrait de la
Maire Jeanne Bailly.*

DITES-MOI , quelle est cette femme
Dont la langue est toujours en train
Comme un cliquetis de moulin ;
Qui , du matin au soir , entame
Propos qui n'ont jamais de fin ?
Vrai perroquet , elle pérore ,
Parle , parle & puis parle encore ,
Et jamais on ne comprend rien.

En vain elle se préconise ;
 C'est , & je crois la juger bien ,
 C'est le tocsin de la bêtise.

QUELQU'UN disoit que M. Charles Lameth embrasseroit la bonne cause , si on le prenoit par les sentimens ; s'andis , répondit un Gascon , ce seroit bouloir prendre un tondu par les chébeux.

*Ce qui peut convenir à beaucoup
de monde.*

CO M M E il menoit une ennuyeuse vie ,
 Dans son Palais , clos comme à l'Abbaye ,
 Le Prince noir , d'assassins entouré ,
 Portant au front l'ame d'un conjuré ,
 D'un feutre rond assublant sa visière ,
 Foulcit aux pieds la France prisonnière ...
 D'une autre part , suivant ses noirs desseins ,
 L'Etna qui tient sa forge aux Jacobins ,

(59)

Frappe en écus l'or qui couvre les Saints
Et sans respect pour Jésus ou Marie,
De mainte Eglise , il fait mainte écurie...
Ainsi qu'on voit dans mainte Bergerie
Des loups sanglans de carnage altérés...
Ce Club infect exhalant sa furie,
Va préparant le meurtre & l'incendie...
A tous les maux quand nous sommes livrés ;
Eux gorgés d'or , ces doux fondeurs de
cloches ,
Par des coursiers superbement tirés ,
Déguerpiron , en nous vidant les poches ,
Et se gauffrant des Badauds effarés
Que leurs Décrets auront mis en galoches.

VERSES

Adressés au Club des Jacobins.

REPaire monstrueux , où de vils scélérats
Méditent chaque jour les plus noirs attentats ,
Ne verrai-je jamais tes murailles en poudre ,
Tous tes Affiliés écrasés par la foudre !

C 6

Que sur ton sol infect on place vingt poteaux,
 Où le bon Citoyen puisse lire ces mots :
 « Passant , tu vois ici l'infâme sépulture
 » D'un amas de brigands , l'horreur de la
 nature ;
 » Les perfides entr'eux faisant d'atroces Loix ,
 » Auroient tranché les jours du plus sage des
 Rois ,
 » Si le Ciel irrité de leur conduite impie ,
 » n'eût sauvé par leur mort le Prince & la
 Patrie.

ÉPITAPHE
 DE VOLTAIRE.

DE l'Athéisme , Arouet fut l'apôtre ,
 Sans cœur , sans ame il pourrit en ces lieux ;
 Villette a l'un , le Diable a l'autre ;
 Dieu pouvoit-il le punir mieux ?



MADAME de Staël disoit modestement ; l'autre jour , dans une société , que tous les ouvrages de son père étoient immortels. Ah ! Madame , s'écria un jeune homme , en la fixant , c'est impossible , car j'en connois de bien fragiles.

LE naturel des Jacobins est de ne pouvoir demeurer en repos : quand ils dorment , le Diable les berce.

BOUTADE.

AMI , quel beau ruban flotte sur votre crête ?
 Vous devenez faquin bien tard.
 — Des frères Jacobins ont menacé ma tête :
 Pour éviter tout périlleux hasard ,
 J'ai pris le signe de la bête.



AU PRINCE DE CONDÉ.

*Qui a pris pour devise**VAINCRE OU MOURIR.*

VAINCRE ou mourir est ta devise,
 Elle est celle de tes soldats ;
 Vengeurs du Trône & de l'Eglise,
 Venez & vous ne mourrez pas.

MONSIEUR Gobet, intrus de Paris, ne sachant où aller dîner le jour de son installation, imagina d'aller demander la soupe à un Procureur au Parlement, ci-devant de ses amis ; il y a peut-être de l'imprudence à moi, dit-il en entrant, — De l'imprudence, répond le Procureur, c'est assurément un air (un R) que vous vous donnez ; je vous prie de vous adresser ailleurs.



ON parle d'un Député qui , n'étant pas grand , veut se faire allonger le col pour avoir droit d'être enterré au caveau des Grands Hommes.

L U B I E.

LORSQUE j'entends à pleine gorge
Crier vive la Nation ,
Je dis avec émotion .
Est-ce donc quelqu'un qu'on égorge ?

SUR LE CAFÉ LAMETH ,

Rue du Bacq.

L'UN de ces jours , un Perruquier gascon ;
Sur un Café lut écrit tout au long :
CAFÉ LAMETH : — Ah , ah ! dit l'homme
au peigne ,

(64)

Dans ce Paris où tout est à foison ;
Je savois bien qu'on vendoit du poison ,
Mais j'ignorois qu'on y mit une enseigne.

LES QUATRE P,

ENIGME ANGLOISE.

PACAN sur terre ,
Poltron sur mer ,
Prince nulle part ,
Polifson partout.

Les quatre P françois.

Pauvre
Patriote ,
Prends
Patience.



INVITATION

AU PRINCE DE CONDÉ.

Quoi! ce peuple aveugle en son crime,
 Qui, prenant son Roi pour victime,
 Fait du Trône un théâtre affreux,
 Pense-t-il que le Ciel complice
 D'un si funeste sacrifice,
 N'ait pour lui ni foudres ni feux?

Arme-toi, Condé; prends la foudre;
 C'est à toi de réduire en poudre
 Ces sanglans ennemis des Loix:
 Suit la victoire qui t'appelle,
 Et viens sur ce peuple rebelle
 Venger la querelle des Rois.



CONSULTATION CIVIQUE.

Mon bon Camus, que doit-on faire
 A tout Pontife réfractaire ?
 L'assassiner ? — Oh! non : cela n'est pas
 chrétien :
 Mais suivant l'usage moderne,
 En tout honneur, & pour son bien,
 On peut le mettre à la lanterne.

IMPROPTU.

AIR : *Des Bergers du hameau.*

DE nos Constitutions,
 Targette étoit la plus belle :
 Les François amoureux d'elle,
 S'en déclaroient les champions,
 La garde en étoit facile :
 Mais leur amour impatient
 A violé la pauvre enfant
 Avant qu'elle fût nubile.

L'INNOCENTE DÉMOCRATE.

AIR: *L'amour est un enfant trompeur.*

NAGUÈRES à sa fille en douceur,
 Disoit un Démocrate,
 L'amour est un enfant trompeur ;
 Il blesse, quand il flatte ;
 Redoutez-le, ma chere enfant,
 Fuyez, il est pis qu'un serpent ;
 C'est un Aristocrate.

J'en ferai justice vraiment,
 Répond la Démocrate ;
 De m'échapper, c'est vainement
 Que le fripon se flatte.
 Lycas prenant le petit fou,
 Faute de lanterne, à mon cou
 Pendra l'Aristocrate.



LES DEUX COMITÉS.

OUI, j'ai vu Gobethier, & jamais son image
 Ne sortira, je crois, de mon cœur enchanté.
 Curieux, empressé, volant sur son passage,
 Je l'ai vu gravement, marchant avec fierté,
 Nez au vent, tête haute, & le regard sévère,
 Mais où brilloit pourtant un feu licencieux:
 D'un Evêque laissant le Costume ordinaire,
 Il ne veut même pas en imposer aux yeux.
 Son digne compagnon, l'ambitieux Grégoire,
 Le défenseur des Juifs, qui fait aimer & boire,
 Vif comme un papillon, accompagnoit ses pas.
 Ces messieurs attendoient les intrus, leurs
 confrères,
 Et de la tolérance, ils murmuroient tout bas.
 Ils alloient s'assembler pour leurs grandes af-
 faires,
 Dans le Comité
 De salubrité;
 Tandis qu'au gré d'un coupable délire,

La Nation va tout droit sans mot dire ;
 Au triste Comité
 Dit de mendicité.

ÉPITAPHE
 D'UN HONNÈTE HOMME.

Ci gît qui fut haï des Jacobins.

Au même char , le fils du six Octobre ;
 Se pavanoit avec Charles Voidel :
 Or , m'étonnois , moi , modeste mortel ;
 Qu'un Prince en fût à cet excès d'opprobre :
 Lors me revint souvenir d'un Manceau
 Qui prit loyer jadis chez le Boureau :
 On en fit bruit : le drôle en homme sage ;
 Dit à chacun , chut ! chut ! je le ménage.



L'EMPIRE DE L'HABITUDE.

À la mère Gertrude, un soir disoit Bertrand :
Votre fils le Vicaire, a-t-il fait le Serment ?

— Tout des premiers ! il en auroit fait cent ,
D'un ton piteux, lui répondit Gertrude ;
Il juroit, il juroit qu'il n'étoit qu'un enfant :

Hélas ! le mauvais garnement
N'en a point perdu l'habitude.

B U L L E T I N

Des Chevaux malades au Manège.

LE Fréteau , une terreur panique avec redoublement.

Le Camus , un polype au cœur & les entrailles pétrifiées.

Le Postillon Noailles , une légère écorchure, des Postillons François , ordinaire aventure.

Le Beauharnois , un épanchement de virus démagogique.

Le Barnave, une hydropisie sanguinaire.

Le Périgord, une obstruction de conscience.

La Rochefoucaut, la tête comme la langue, c'est-à-dire embrouillée.

Le Grégoire, la lèpre schismatique ou le mal de David.

Le Target, la Constitution rentrée.

Le Gobet, une suffocation de remords & de mépris.

Le Montesquiou, une fringalle d'Assignats.

Le Dupont, un délire économique.

Le Bouche, stupidité & scélératesse confluentes.

Le d'Aiguillon, des vapeurs hystériques.

Le Rewbel, un vomissement continual d'impertinences civiques.

Le de Luines, fonte de cervelle & bêtise incurable.

Le Sieyes, la fièvre chaude d'Athéïsme.

Le Mathieu, perte totale de sang de montmorency.

Le Cazalès, convalescent d'un vertigo momentané.

*Pour mettre au bas du Portrait de
la Reine.*

SE faisant admirer du peuple qui l'opprime ,
Reine auguste, on la voit de son Trône abattu ,
Faire pâlir d'effroi le crime ,
Et d'un regard consoler la vertu .
Plus elle est malheureuse & plus elle est su-
blime.

A D R E S S E
DE M. LE MARÉCHAL DE BROGLIE
A M. SON FILS.

QUAND vous prolongez mon bâton ,
Victor , vous faites des merveilles ;
Je voudrois qu'il fût assez long
Pour vous donner sur les oreilles .



PORTRAIT DE PHILIPPE LE ROUGE.

CUIRASSÉ de forfaits, de basseſſe & d'audace,

Tous les crimes ſont peints ſur ſa hideuſe face;
Digne chef des brigands qu'il paye en Souverain,

Il affiége le Trône un poignard à la main.

L'INSCRIPTION CIVIQUE.

DANS une Ville de Touraine,
Grand débat pour une fontaine :
Il n'étoit pourtant question
Que d'en changer l'inscription :
Comme la fontaine est publique ;
On la vouloit patriotique ;
Que surtout le mot *Nation* ,
D'une manière bien civique ,

D.

En relevât l'expression :

Pendant ce débat démocrate,

Passe une femme aristocrate,

Qui leur dit d'un ton doctoral,

Et mêlé d'un peu de malice :

Messieurs, mettez au frontispice,

Abreuvoir national.

J'ÉCOUTOIS un jour certain fat,
Qui disoit qu'en ce tems ces avides corsaires,

Qui se mêlent de nos affaires,

Avoient, par leurs décrets, soutenu seuls l'Etat.

Oui, lui dis-je, & je vous l'accorde;

Mais comment le font-ils dans leur train dé-
réglé ?

C'est proprement comme la corde

Qui soutient un pendu, tant qu'il soit étranglé.



A D R E S S E
D'UNE AUGUSTE ASSEMBLÉE
A LOUIS-JOSEPH DE BOURBON.

D E par le glaive de Saint George,
Si vous vous avisez jamais
De mettre obstacle à nos forfaits ;
Nous vous ferons couper la gorge.

A M. C A M U S.

R APPORTEUR insolent d'un lâche Comité ;
Camus dont chaque avis est une atrocité ;
En vain tu t'applaudis du succès de tes crimes ;
Tu n'échapperas pas au fer de tes victimes.
Qui purge l'Univers d'un monstre tel que toi
Sert sa Religion, sa Patrie & son Roi.



D

IL faut avouer , disoit dernièrement un Démocrate , que l'Assemblée Nationale est bien imposante. — Oui , lui répond quelqu'un , elle en impose.

ON mande du Levant que le navire la *Noble Antoinette* , Capitaine *Louis Goodman* , a été pris contre la foi des traités par des corsaires de Barbarie qui infestent nos parages ; ces forbans s'en sont emparés à l'entrée du port de *Varennes* , le 22 Juin , par la trahison d'un matelot , nommé *Judas Drouet* . Le Capitaine & l'équipage ont été traités avec la dernière inhumanité..... On espère que les vaisseaux de guerre le *Léopold* , la *Catherine* , & le *Frédéric* , sous les ordres de l'Amiral *Gustave* , vont faire une justice prompte & exemplaire de ces ennemis publics.



LOUIS XVI A SA NOBLESSE.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Ah ! plaignez un Roi malheureux
 Que le destin poursuit sans cesse ;
 Ne m'accusez pas de foiblesse ,
 Un jour vous me jugerez mieux.
 Pour réduire un peuple en fuite ,
 L'honneur devoit armer mon bras ;
 Mais j'ai voulu de ces ingrats
 Epargner le sang & la vie.

Bientôt ces tigres enhardis
 Ont abusé de ma clémence ;
 Et chaque jour leur insolence
 Menace la Reine & son fils.
 J'ai vu dans leur main sanguinaire
 Briller leurs poignards menaçans.
 Ah ! pour sentir tous mes tourmens ,
 Il faudroit être époux & père.

Ah ! plaignez un Roi malheureux
 Que son peuple outrage sans cesse ;

Ne m'accusez pas de foibleffe ;
 Un jour vous me jugerez mieux.
 L'honneur, l'amour & la nature
 Tour-à-tour déchirent mon cœur ;
 Mais dans l'excès de mon malheur ,
 Votre vaillance me rassure.

PRODUIT NET
DE LA RÉVOLUTION.

Du papier pour suppléer à l'or & à l'argent qui ont disparu.
 Du métal des cloches converti en sous ,
 parce que le cuivre même nous manque .
 La misère partout.
 Le crime triomphant.
 Les Autels renversés.
 Les Eglises dépouillées.
 Quatre millions de François riches devenus pauvres.
 Les pauvres devenus gueux.
 Cinq ou six cents châteaux incendiés.

Deux millions de citoyens aisés cherchant
leur sûreté chez les Puissances étrangères.

Un nombre considérable de gens de tous
états massacrés.

Quinze cent mille morts de misère.

Nos Colonies perdues.

Nos grandes Villes désertes.

Nos Places de commerce ruinées.

Enfin la guerre civile, qui, peut - être,
fera périr un tiers ou une moitié des habi-
tans du plus beau & du plus florissant
Royaume avant l'existence de l'Assemblée
 Nationale.

BRAVE Bayard, fleur de nos anciens
Preux,

Si tu revoyois la lumière,
Que dirois-tu de ce Roi malheureux,
Dont le Sceptre est dans la poussière?



VERSES

*Pour mettre au bas du Portrait de
l'honorable Chabroud.*

ESCAMOTEUR du crime au criminel ma-
nège,
Les forsais les plus noirs sont sortis de mon
sac
Plus éblouissans que la neige : no blanc
Et j'aurois pu blanchir Clément & Ravaillac.

LES TROIS COULEURS.

TOUT le monde connoît Philippe d'Orléans ;
Scélérat, crapuleux, dès ses plus jeunes ans ;
De boutons virulens sa figure rongée,
Hideusement brilloit d'une couleur chargée
Que la débauche avoit broyé de son poison :
De *Philippe-le-Rouge*, il eut alors le nom.
Chabroud le blanchisseur, le plonge & le re-
plonge

Dans une eau que lustrale il nomme impudent;

Et sur ses attentats passant sa large éponge,
L'ave son ame atroce & le dit innocent.

Alors il eut le nom de *Philippe-le-Blanc* :
Et si la Nation , fourbe , ingrate , traîtresse ,
Tourne un jour contre lui ses civiques fureurs ,
Et lui serre la gorge avec tant de rudesse ,
Qu'il en devienne *bleu* ; je crois qu'avec juf-
tesse

On pourra l'appeler : *Philippe aux trois cou-
leurs.*

LES SOUHAITS D'UN VRAI FRANÇOIS.

AIR : *Que ne suis-je la fougère !*

A tes pleurs , Reine chérie ,
Que ne puis-je mettre fin !
Du mouchoir qui les effuye ,
Que ne suis-je l'heureu : lia !

Qué ne suis-je l'espérance
 Qui dans tes maux te soutient !
 Que ne suis-je la puissance
 Qui doit changer ton destin !

DIALOGUE

ENTRE UN COMMISSAIRE ET M. BAILLY.

AIR: *Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi.*

LE COMMISSAIRE.

ACCOUREZ, Monsieur le Maire,
 Transportez-vous sur le lieu ;
 Les brigands mettent le feu
 A l'Hôtel d'un Réfractaire.

M. BAILLY.

Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi ?
 Le ferment il n'a qu'à faire.
Eh ! qu'est-ce qu'ça m'fait à moi ?
 Qu'il obéisse à la Loi.

LE COMMISSAIRE.

On pille un Aristocrate ;

Accourez , Monsieur Bailly ;
 Des Loix il faut qu'aujourd'hui
 Toute la rigueur éclate !

M. BAILLY.

Eh ! qu'est-ce , &c.
 Que n'étoit-il Démocrate ?
 Eh ! qu'est-ce , &c.
 Le peuple seul fait la Loi.

LE COMMISSAIRE.

Tous les brigands vont se rendre
 Dans le vaste champ de Mars.
 Ils sont armés de poignards ,
 Et menacent de vous pendre.

M. BAILLY.

Comment me pendre , moi !
 Le drapeau rouge il faut prendre.
 Comment , me pendre moi !
 Du canon montrons la loi.



CHANSON CHANTÉE A BRUXELLES.

AIR: *Mon honneur dit, &c.*

Tout bon François au champ de la victoire,
Sera bientôt guidé par des Bourbons.
Pour applanir le chemin de la gloire,
Ils donneront exemples & leçons.
Et les vilains qui gouvernent la France,
Verront enfin les Chevaliers François,
Se rappelant leur antique vaillance,
De leurs ayeux rajeunir les hauts faits.

Braves François, sur les bords de la Seine
Languit captif votre Roi malheureux ;
Pour son bonheur, pour votre auguste Reine,
Vous ne formez que d'inutiles vœux.
Voici le jour, l'instant de la vengeance,
Qui luit enfin à mon cœur enchanté ;
Nous offirrons, en délivrant la France,
Un grand exemple à la postérité.

Des scélérats ont dans notre Patrie
 Porté le feu , le fer & le poison ,
 Autorisé le meurtre & l'incendie ,
 Légitimé le vol , la trahison.

Mes bons amis , il faut punir les crimes ;
 On a compté sur un plus long sommeil ;
 Et puisqu'il faut immoler des victimes ,
 Frappons ; la mort doit suivre un tel réveil.

Peuple François , la trompette guerrière
 Ne vous doit point inspirer la terreur ;
 Car cette fois le signal de la guerre
 Sera pour vous le signal du bonheur.

Nous vous rendrons pour Monarque un bon
 père ,
 Vos Magistrats , vos Prêtres & vos Loix ,
 Votre gayeté , votre ancien caractère ,
 Et votre amour si vanté pour vos Rois.

Au tems heureux de la Chevalerie ,
 Nos anciens Preux servoient avec ardeur
 Leur Dieu , leur Roi , leur dame , leur patrie .
 Mêmes motifs pressent notre valeur .
 Sexe charmant secondez la vaillance ;

(86)

Que Mars s'échauffe au feu du tendre amour;
Et si de vous l'on requiert espérance,
Promettez , mais ne tenez qu'au retour.

VER S

*Pour être mis au bas d'une Estampe de
Voltaire, couronné par les Comédiens
François & Italiens.*

COUREONNÉ par Pierrot , Carlin & la Folie ,

C'est bien ! Mais voir tes os au Panthéon placés ,

Près d'un monstre qui dût avoir les siens cassés ;

Voltaire , ah ! c'est un tour que te fait la Patrie .



AIR: *Quand le bien aimé reviendra, &c.*

QUAND le Comte *d'Artois* viendra
Rendre la couronne à son frère,
Tout bon Fran^{çois} alors dira :
Voilà mon sauveur & mon père:
Mais je regarde : (*Bis*) hélas! hélas!
Le Comte *d'Artois* ne vient pas. (*Bis*)

D'Artois, pour terminer nos maux,
N'aura qu'à paroître & se battre;
Il est bien sûr d'être un héros,
Puisqu'il est du sang *d'Henri quatre*.
Mais je regarde, (*Bis*) &c.

Louis, pardonne à tes sujets;
On a changé leur caractère;
Ils ont cessé d'être Fran^{çois},
Puisqu'ils ont méconnu leur père;
Mais, mais j'espère; (*Bis*) ah! ah! ah! ah!
D'Artois les refrancisera. (*Bis*)

L'infâme & traître Général,
 Qui de son maître accrut les peines.
 Ne fut lui faire que du mal ;
 Chaque jour il riva ses chaînes.
 Mais, mais, j'espère ; (*Bis*) ah ! ah ! ah ! ah !
D'Artois bientôt les brisera. (*Bis*).

Pour établir l'ordre & la paix,
Leopold, Charles & Gustave
 Vont enfin punir les forfaits
 Des d'Orléans, Lameth, Barnave.
 Il faut y croire ; (*Bis*) ah ! ah ! ah ! ah !
 Que de Jacobins l'on pendra ! (*Bis*).

BOUQUET

A LA REINE.

Pour le jour de la Vierge, le 15 Août
1791.

TON illustre patronne, ô Reine malheureuse !
Vis à vis Quoique mère d'un Dieu, descendit au tombeau ;

Mais on l'en vit sortir brillante & glo-
rieuse,

Pour jouir à jamais du destin le plus beau.
Après tant de malheurs, ah ! puisses-tu toi-
même

Bientôt voir à tes pieds tes ennemis vain-
cus !

Venir en suppliants t'offrir un diadème,
Ornement de ton front, & prix de tes ver-
tus.

A MARIE-ANTOINETTE,
REINE DE FRANCE.

DAIGNE écouter, ANTOINETTE, ô ma
Reine !

Des bons François les souhaits & les vœux.
S'ils sont privés de voir leur Souveraine,
En la chantant, ils sont moins malheureux.

Quand verrons-nous finir ton esclavage ?
Quand viendras-tu nous rendre nos beaux
jours ?

Si nous sentons dans nos cœurs ton image,
Nos yeux jaloux la desirent toujours.

Pourquoi veut-on que sans cesse on répète
Nouveaux sermens , quand nos cœurs sont
liés ?

Les sermens faits à la belle ANTOINETTE
jamais , jamais ne seront oubliés.

LE TREMBLEMENT CIVIQUE.

AIR: *Nous nous marierons Dimanche , &c.*

Voici l'ennemi :
Ah mon bon ami !
Tenons-nous fermes , je tremble.
Quel bruit l'on entend !
L'oreille me fend.
Est-ce le canon ? Je tremble.
De quel côté
Est-il posté ?
Je tremble.
Je n'ai pas peur ,

(91)

J'ai du malheur ;

Je tremble.

Pas n'ai froid pourtant ;

Mais ne sais comment

Il arrive que je tremble.

ÉPITAPHE ,

1792.

CI-GIT la Constitution ;

Qui , mangeant à discréction

Les biens de la Religion ,

Crèva d'une indigestion.

LA DIFFICULTÉ LEVÉE.

CERTAIN Vicaire , encor jeune Docteur ;

Disoit un jour : un seul point m'embarrasse

Dans les Décrets qui font notre bonheur ;

Et je voudrois apprendre quelle place ,

Parmi les Saints dont mère Nation

Vient d'enrichir sa légende civique,
 Occupera la Constitution ;
 Car en dépit de la mine pudique
 Dont *Saint Camus* prit soin de la parer,
 Comme une Vierge on ne peut l'honorer ;
 Chacun l'a vue au sein de l'Assemblée,
 Par ses *Papas* maintefois violée ;
 Comme un Hermite on ne doit l'implorer ;
 Elle a déjà beaucoup couru le monde ,
 Et son humeur est par trop vagabonde.
 Ah ! lui dit-on , au gré de nos désirs ,
 Pour la fêter plus d'un dévot s'apprête ,
 Et nous verrons très-sainte Targinette ,
 Dans peu comptée au nombre des *martyrs*.

SUR LE DÉCRET

CONCERNANT LES PRINCES.

Ah ! quelle sentence cruelle
 Pour Philippe le mal blanchi !
 C'est le portrait de *Sganarelle* ;
 Le voilà Prince malgré lui.

Entr'eux la seule différence
 Tient à quelques coups de bâton.
 Je me charge de la façon
 Pour compléter la ressemblance.

*V*OLTAIRE, grand Aristocrate,
 En approchant de *Mirabeau*,
 Dit aux Porteurs : Messieurs, tout beau,
 Ecarterez ce fou Démocrate,
 Dont l'orgueil & la rage exaltoient le cer-
 veau ;
 Sinon, au défaut du boureau ;
 J'irai faire justice au nouvel Erostrate,
 Et le rouer dans son tombeau.

POTS-POURRIS
 PATRIOTIQUES.

AIR : *A la façon de Barbari, &c.*

*V*OICI donc la fin des travaux
 De la Législature :

Mais nous en aurons de nouveaux ,
 Pour faire la doublure .
 Avec deux Constitutions ,
 La faridondaine , la faridondon ;
 Nous serons heureux , Dieu merci ,
 Biribi ,
 ▲ la façon de Barbari ,
 Mon ami .

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Amis ne jurons plus ,
 Si ce n'est de bien boire ;
 Moquons-nous du grimoire
 De *Target & Camus* ,
 Amis , ne jurons plus .

AIR : *Vous m'entendez bien , &c.*

Laissons à *Gorsas* , à *Marat* ,
Martel , *Prud'homme* , *Audouin* , *Carra* ;
 Et gens de la Chronique ,
 Eh bien !
 Le serrement civique ,
 Vous m'entendez bien ;

AIR : *Allez-vous-en gens de la noce.*

Allons-nous-en , gens de la guerre ,
 Allons - nous-en chacun chez nous ;
 Les Houlans sont par derrière ;
 Ils vont nous perforer tous ;
 Allons-nous-en , gens de la guerre ,
 Allons-nous-en chacun chez nous.

VERSES

Trouvés à Trianon sous le saule pleureur.

DANS ces champêtres lieux , à mon ame
 étonnée ,
 Tous les biens s'offrent à-la-fois ;
 Les fleurs dont la terre est jonchée
 Semblent de mes regards se disputer le choix :
 D'un frais ruisseau l'onde azurée
 A mes pieds coule lentement ;
 Jamais par l'impétueux vent ,
 Sa surface ne fut ridée ;

Zéphir sans la troubler, l'agit mollement,
 Par le feuillage épais ma tête couronnée,
 Brave les feux du Dieu du jour.
 Sur un léger rameau la vive Philomèle,
 Modulant un hymne à l'amour,
 Fixe son Amant auprès d'elle ;
 Et la plaintive Tourterelle
 Du sien demande le retour.
 Au charme heureux de la nature,
 Quel mortel n'a jamais abandonné son cœur,
 Et mêlé les attraits de la volupté pure
 Au sentiment de la douleur !
 L'aspect de ce saule pleureur
 Guide mes pas vers une grotte obscure.
 Qu'entends-je !.... une tremblante voix
 Dit ces mots que l'écho répète :
 « C'étoit ici que l'aimable ANTOINETTE,
 » De la simplicité suivant les douces Loix,
 » Venoit se délasser du poids de l'étiquette,
 » A laquelle le sort a condamné les Rois ;
 » Pour sceptre ayant une houlette,
 » Pour sujets quelques vrais amis,
 » Pour couronne une violette,

Pour

» Pour Royaume des cœurs soumis :
 » De la France idole chérie ,
 » Elle régnoit par les bienfaits ,
 » Lorsqu'une cabale ennemie ,
 » Contr'elle armant la calomnie ,
 » Fit dans le cœur de ses sujets
 » Succéder à l'amour.. la haine & les forfaits ».

La voix se tait.... un long murmure
 Se prolonge au loin dans les airs ;
 La foudre gronde & le feu des éclairs
 En un instant a séché la verdure.
 Tout disparaît.... les bosquets & les fleurs.

La terre perdit sa parure ,
 Et se vêtit de deuil pour pleurer ses malheurs.
 L'amour, touché des peines qu'elle endure ,
 Grâve ces vers sur le rocher :
 « Mortels , qui du plaisir voulez suivre les
 traces ,
 » De ces jardins gardez-vous d'approcher :
 » Hélas ! qu'y venez-vous chercher ?
 » Vous n'y trouverez plus les vertus ni les
 grâces ;
 » La douleur seule a droit de s'y cacher ».

S I G N E - T - I L N E S I G N E - T - I L P A S. ?

AIR: Il n'est qu'un mal, il n'est qu'un bien,

Au Monarque on a présenté
La Constitution nouvelle;
On dit qu'il signe en liberté
Cet acte d'un peuple rébelles.
Signe-t-il, ne signe-t-il pas ?
Ah ! c'est tout un dans les deux cas.

Quoique des gauches le côté,
De sa liberté nous assure,
S'il signe, sa captivité
Annulera sa signature.
Signe-t-il, ne signe-t-il pas ?
Ah ! c'est tout un dans les deux cas.



THÉATRE DU MANÉGE.

On annonce que la clôture de ce spectacle se fera incessamment par la FRANCE SAUVÉE, Tragédie en cinq Actes de MM. d'Artois, Condé, &c. Cette pièce sera suivie des ÉMIGRÉS FRANÇAIS A PARIS, Opéra comique en un Acte, paroles du Vicomte de Mirabeau, musique de Bouilli. Le spectacle sera terminé par un charmant ballet de la composition de Bender, dans lequel M. Alexandre Beauharnois & autres danseurs de la même force, doivent exécuter les pas les plus difficiles. Plusieurs Puissances étrangères doivent honorer ce spectacle de leur présence. La livrée n'entrera pas, même en payant.

L'AUTRE jour en regardant avec un tendre intérêt l'aimable progéniture de l'immortel Target, je sentis des larmes couler ; Hélas ! disois-je, cette charmante enfant, elle a trop d'esprit, elle ne vivra pas.

TROIS Badauds contemplent l'Eglise de Sainte-Genevieve. Le premier dit : diable , cela avance ! le second reprend : mais voici encore bien des échafauds ; & le troisième lit : *aux Grands Hommes la Patrie reconnoisante.*

UN paysan , après avoir vu l'Assemblée Nationale , a fait , en s'en retournant , la chanson suivante :

AIR : C'est la petite Thérèse.

Je venons de l'Assemblée ,
Je n'en som's pas trop contens.
Çà vous fait la mijaurée ,
Qui cherche à gagner du tems.
V'là-t-il pas c'te péronnelle
Qui vous trouve le jeu bon....
Et allons donc , Mademoiselle ,
Çà nous ennuï' , finissez donc.

Ell' fait queuque sortilège
 Pour nous voler nos ducats ;
 Ell' va toujours au manège,
 Au manège ell' ne va pas.
 Ne payons plus la donzelle,
 Le travail sera moins long.
 Et allons donc , &c.

Tous les biens de nos Eglises
 Ne lui suffisent donc pas ?
 Ell' prendra bientôt nos ch'mises
 Pour s'en fair' des Assignats ,
 Nos boucles & nos écuelles....
 Et pis bientôt nos chaudrons.
 Et allons donc , &c.

Ses amans sur les frontières
 Se battront-t-ils c'te fois-ci ?
 Ils auront les étrivières ,
 Et la pauvre fille aussi.
 Je ne voudrois pas pour elle
 Perdre un seul ch'eveu d'mon front.
 Et allons donc , &c.

*

C O P I E

*D'une Lettre de Madame BAILLY
à Madame de la FAYETTE.*

MA chère dame, je viens de recevoir la vôtre du 7 ; je vous prie de m'excuser sur ce que je ne puis y répondre dans ce moment, mais vous saurez que *Coco* & moi nous sommes depuis une quinzaine dans des transes mortelles pour ce qui est à l'égard de la cherté du pain. Nous avons un peu peur de la Nation, & cela nous a déterminés, *Coco* & moi, de nous éloigner incessamment du *Tourbillon de la Capitale*, pour nous réfugier désormais à la campagne, où *Coco* se propose de vivre en philosophe, & moi en *philosophesse*.

Adieu, Madame.....



PARALLÈLE

*Entre Judas qui eut trente déniers
& Judas Drouet qui a eu trente mille
livres.*

JUDAS livra son maître , autant en fit *Drouet*.

Diférent fut le prix , mais le crime est le même.
Or , si l'ancien *Judas* s'est pendu de regret ,
Le destin du nouveau ne peut être un pro-
blème.

SPECTACLE NOUVEAU.

DANS le courant de Février prochain ;
*les Comédiens Allemands ordinaires de l'Empe-
reur* feront l'ouverture de leur théâtre , à
Paris , par une première représentation des
sermens indiscrets , *Comédie en trois actes* , par
une nombreuse société de Patriotes François ;

suivie du *retour imprévu*, *Apologue en un acte* de la composition des ci-devant Gardes-du-Corps ; en attendant le *consentement forcé*, *Opéra comique*, paroles de *Léopold*, musique de Guillaume ; on dansera tous les jours *gratis* à ce même théâtre avant & après le spectacle.

LE lendemain du jour où nos Représentans
Expulsèrent Thémis & son costume antique,
J'aperçus sur une boutique,
Au gré des airs, maints panaches flottans,
Avec ces mots pleins de sens :
Avis aux Magistrats de nouvelle fabrique.
PLUMES A GARNIR LES VOLANS.



MONOLOGUE.

*La Scène se passe dans une pièce retirée
de l'Evêché de Sens.*

*L'EX-CARDINAL L'IGNOMINIE, un chapeau
rouge & un Bref à la main.*

O rage ! ô désespoir ! ô fortune ennemie !
Nai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et n'ai-je tant blanchi sur les sacs financiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lau-
riers ?

Mes talens qu'aujourd'hui le Sénonois admire,
Mes talens qui souvent ébranlèrent l'Empire,
Qui trahirent souvent la cause de mon Roi,
Trahissent donc ma cause & ne font rien pour
moi.

O cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours par le Pape effacée !
Cruelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

Faut-il sur vos débris voir triompher un Prêtre
Qui m'apprécie , hélas ! & qui me nomme un
traître ?....

A la Cour des Romains , *Maury* , sois Cardinal ;
Le Vatican rejette un Prêtre déloyal ,
Et ton jaloux orgueil , par ta conduite insigne ,
Malgré le choix du Roi m'en a su rendre indigne .
Et toi de mes succès trop fragile instrument ,
D'une tête glacée , inutile ornement ,
Chapeau fatal , & qui , dans cette circonstance ,
M'a servi de parade , & non pas de défense ;
Vas , quitte désormais le dernier des humains ,
Passe , pour me punir en de meilleures mains .

L'HABIT D'ÉTÉ D'UN DUC ,
PRINCE MALGRÉ LUI .

MES amis , pour punir la fortune cruelle ,
Je fais m'envelopper de toute ma vertu .
— Parbleu , Monsieur le Duc , voilà ce qui
s'appelle
Être légèrement vêtu .

Un Candidat du Collège électoral ayant grande envie d'être nommé à la Législature, fut trouver M. *Robespierre* ; & pour l'engager à le faire mettre sur la liste des protégés des Jacobins, il lui vantoit ses talens, ses connaissances profondes, sa probité &c. Il n'est pas question de tout cela, dit le bon *Robespierre*,

Par quels moyens jadis avez-vous subsisté ?

— Eh ! mais je briffottois, ne vous déplaît.

— Vous briffottiez j'en suis fort aise ;
Parbleu ! vous ferez Député.

CHANSON.

Sur un air connu.

Si le Roi m'avoit donné
Sa liste civile,
Et qu'il me fallût aimer

De Target la fille ,

Au Roi je dirois tout bas

Reprenez vos Affignats ,

Elle est trop fragile au gué ,

Elle est trop fragile .

LE FLEURISTE PATRIOTE.

DIALOGUE

POUR conserver long-tems la mémoire chérie

Des services rendus à la mère Patrie ,
J'ai déjà dans ma tête un projet arrêté .

— Bon ! contez-nous cela ; que prétendez-
vous faire ?

— Je ferai dessiner un superbe parterre ,
Là chaque fleur aura le nom d'un Député ;
Robespierre sera la tendre sensitive ,
Pétion le pavot , *Target* le chardon gris ,
Barnave le muguet , cette fleur fraîche & vive ,
Malouet la pensée , & *Cazalès* le lys .

— Ah ! pour ces deux derniers je vous demande grace ;

Parmi toutes ces fleurs leur donner une place,
C'est les mortifier , je vous en avertis.

— Eh ! pourquoi donc , Monsieur ? — Pourquoi ? belle demande !

Parce que vous voulez les mettre en *platter bande*.

LES ADIEUX DE M. L'ABBÉ MAURY.

(*Au côté droit*).

GÉNÉREUX défenseurs du Trône & des
Autels ,
Comme l'honneur françois vous serez immor-
tels.

(*Au côté gauche*).

Tyrans oppresseurs de la France ,
Lorsque le Dieu de la vengeance
Voulant punir votre insolence ,

Vos crimes & votre ignorance,
 Vous enverra, par sa sentence,
 A la roue ou à la potence,
 Agréez mon humble assistance
 Et mon zèle & ma patience,
 Pour adoucir votre souffrance.
 Si lors de cette pénitence,
 Au fond de votre conscience
 Ayant bien grande répentance
 Vous adorez la Providence,
 Je serai satisfait de vous ouvrir les cieux,
 C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

A D I E U X
 AUX CI-DEVANT DÉPUTÉS.

AIR : *Du ménuet d'Exaudet.*

Vous partez,
 Vous quittez
 Le manège,
 Après avoir tout brisé,
 Culbuté, renversé

D'une main sacrilège.

Vous fuyez,
Vous craignez,
Notre hommage;
Eh bien! Messieurs, adieu donc,
Je vous souhaite un bon
Voyage.

Vous emportez, je vous jure,
Nos regrets, c'est chose sûre.

Nous croyions,
Nous avions
L'espérance
Que d'après le vœu de tous
On obtiendroit de vous
Un compte de finance,
Ou qué pris
Et conduits
A la grève
Vous feriez un *compte en l'air*;
Mais puisque l'on vous perd,
Si le Ciel nous fert bien,
Que la peste en chemin
Vous crève.

COUPLETS
DE MADAME COCO.

AIR: *Oui, noir n'est pas si diable.*

Coco, prends ta lunette,
Ne vois-tu pas, dis-moi,
L'orage qui s'apprête
Et qui gronde sur toi;
Abandonnons Paris,
Et gagnons du pays;
Mettons notre ménage
A l'abri de l'orage,
Dans un petit village,
Ou dans quelque hameau;
Coco, Coco,
Sauvons-nous, (*Bis*) au plutôt.

Je vais serrer les nippes,
Toi, serre le magot;
Des charges municipes,
Laissons-là le tripot;

Quittons notre palais
 Et tous nos grands laquais ;
 Abandonnons encore
 L'Écharpe tricolore ,
 Qui si bien te décore ,
 Et ton petit manteau.
 Coco, Coco ,
 Sauvons-nous , (Bis) au plutôt.

LE JUIF SCRUPULEUX.

UN Citoyen actif, un Juif à l'Assemblée ,
 Très-peu dévotement siégeoit un samedi.
 Que faites-vous ici , lui dit un étourdi ?
 Votre religion est par-là profanée.
 Taisez-vous , dit le Juif ; à quoi bon cet éclat ?
 Mon devoir est rempli ; suis-je pas au sabat ?



AIR: *Que ne suis-je la Fougère.*

LA petite Targinette
 En tous lieux a des amans ,
 C'est une franche coquette
 Qui fait rire à ses dépens .
 Sans jamais les satisfaire ,
 Elle ose exiger leurs vœux ,
 Et cherche toujours à plaire ,
 Sans jamais faire d'heureux .

UN ci-devant Législateur , revenu chez lui ,
 dans une ville de province , où il étoit nommé
 Juge de District , se présenta à l'audience
 & fit la guerre à ses confrères sur ce qu'ils
 n'étoient point dans le costume décrété ; en-
 tr'autres , qu'il leur manquoit un manteau
 ducal ; l'un de ceux-ci s'avisa de lui observer
 que ce costume rappeloit l'ancien régime ,
 puisque le manteau ducal étoit un attribut

des Ducs & Pairs. — Bon , reprit le ci-devant inviolable , ne savez-vous pas que quand le bourreau exécute un homme , sa dépouille lui reste ?

VŒUX D'UN JEUNE ÉMIGRANT.

AIR : *Je suis Lindor.*

Qu'il est cruel d'adorer un bon maître ,
Et de n'oser pour lui se déclarer !
Mais quelque jour , j'ai lieu de l'espérer ,
A ma valeur il saura me connoître.

Je suis François , ma naissance est commune ,
Mais mon cœur est plus noble que mon
sang ,
Pour le verser , je cours prendre mon rang ,
Ah ! puisse-t-il finir son infortune !

Pour l'arracher de sa prison infâme ,
Sur notre amour nous fondons notre espoir ,
Pour notre chef , si l'on ne peut le voir ,
Sa présence est dans le fond de notre ame.

AUX ÉMIGRÉS.

SORTEZ de votre léthargie,
Ne souffrez pas ces changemens ;
Rétablissez la Monarchie
Sur ses augustes fondemens.

Jusques à quand, Sénat impie,
Exerçant un triple pouvoir,
Te verra-t-on dans ta furie,
Fouler le Sceptre & l'encensoir ?

Et vous qui régissez le monde,
A l'appui de tant de soldats,
Dans quelle paix lâche & profonde
Contemplez-vous ces attentats ?

Armez donc vos mains redoutables,
Les Titans attaquent les Dieux ;
Écrasez les têtes coupables
De ces monstres audacieux.



GRANDE SÉANCE DE LA GRANDE ASSEMBLÉE.

Qui, mes bons amis, je suis allé, comme
je vous l'avois promis, à l'Assemblée.

AIR: *J'ai vu Lise hier au soir.*

Je l'ai vue hier au soir ;
Elle étoit charmante ;
Mais, hélas ! j'ai cru la voir
Triste & languissante ;
Elle fait qu'incessamment
Doit rentrer le Parlement,
Et voilà, voilà pourtant,
Ce qui la tourmente.

J'ai découvert un petit Député de ma
Province, que ses voisins se ballottoient à qui
mieux mieux ; & le petit inviolable leur
disoit :

AIR: *Vous voulez me faire chanter.*

Vous voulez me faire parler,
Quelle est donc votre envie ?

Mes voisins, je ferai bailler
 Toute la compagnie ;
 Mais puisqu'il vous faut obéir,
 Ecoutez ma demande :
 Il faudra toujours applaudir,
 De peur qu'on ne m'entende.

Effectivement, il étoit impossible de s'entendre ; le brouhaha augmentoit, les Députés crioyent, le Président sonnoit & disoit :

AIR: Comment goûter, &c.

Comment goûter quelque repos,
 Au milieu de tout ce tapage ?
 Messieurs, je vais quitter l'ouvrage,
 Si j'entends le moindre propos.
 De crier on a beau défendre . . .
 A l'ordre, à l'ordre, s'il vous plaît.
 Voici le troisième Décret
 Que nous rendons, sans nous entendre.

Le calme enfin se rétablit un peu, & j'entendis un Député bien nourri, dire à voix basse :

AIR: *Tout est charmant chez Aspasia.*

Que cette Assemblée est jolie !
On décrète, on rit tour-à-tour ;
Mais ce que j'aime à la folie,
Ce sont mes dix-huit francs par jour. (Bis)

Ce refrain-là fut répété en chorus par-tout le Sénat, & surtout par un grand, sec-maigre & long Député, qui se tenoit droit comme une *buche*, à l'extrémité du côté gauche ; mon voisin m'apprit qu'il étoit ci-devant Marchand de bois . . . — Marchand de bois, m'écriai-je ! & que peut-il faire dans cette Assemblée ? — Laissez faire, me répondit-on.

AIR: *Ne v'là-t-il pas que j'aime ?*

Ses talens seront consultés ;
La preuve en est physique ;
Si l'on pend quelques députés,
Il aura la pratique.

AIR: *Jupiter. un jour en fureur.*

Quel est cet ex-capucin pédant,
Qui, d'un air effaré, s'approche ?

La mouche qui conduit le coche,

En est l'emblème frappant.

Hélas ! cette bouche oratoire,

Qui vous fabrique des Décrets,

Chabot ne l'ouvrit jamais, (*Bis*)

Jamais qu'au réfectoire. (*Bis*)

Le bon Monsieur Renard, de la Ferté-sous-Jouarre, se rappelant toujours la journée du 22 Juin, disoit, en regardant les Tuilleries : ô mon Roi !

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Bannis de ta mémoire

Cet instant douloureux,

Si funeste à la gloire

D'un peuple généreux . . .

Cruelle départie !

Malheureux jour !

Que n'étois-je sans vie

Ou sans amour.

Je ne pus en entendre davantage, mon cœur s'opressa ; des larmes coulèrent de mes yeux,

yeux, & je regagnai la terrasse des Feuillans,
en chantant à mon tour :

AIR : *Une petite fillette.*

Le bonheur est une rose
Que les BOURBONS font fleurir ;
Loin d'eux, si le François ose
S'approcher pour la cueillir,
Et hai, & hu, & hai, & pousse,
Et hai, & hu, v'la comme on le repousse.
Mais si *Condé* vient la cueillir,
D'elle-même elle doit s'offrir.
Boutons par-ci, boutons par-là ;
Sans épine il la cueillera. (*bis*)



DÉCLARATION
DES
DROITS DE LA FEMME,
ET
DE LA CITOYENNE.

Quand on le fait c'est peu de chose,
Quand on l'ignore ce n'est rien.

LES Représentans du Peuple François , constitués en Assemblée Nationale , arrivent enfin au bout de la carrière de leurs immortels travaux , ils n'ont pas cru pouvoir les terminer d'une manière plus éclatante qu'en établissant les droits de la femme , si négligés par eux , en apparence , mais qu'ils n'ont jamais perdus de vue un seul instant , pendant leur séjour à Paris : en conséquence , l'Assemblée reconnoît & déclare , en présence & sous les auspices de l'Evêque d'Autun , les droits suivans de la femme & de la Citoyenne.

ARTICLE PREMIER.

LES femmes naissent, mais ne demeurent pas égales en droits ; les distinctions qui se trouvent en elles viennent du plus ou moins d'exercice de ces mêmes droits.

II. LE but de toute association avec les femmes tient aux droits imprescriptibles du beau sexe ; ces droits sont la beauté, la propreté, la fermeté, l'élasticité & la résistance modérée.

III. LE principe de la souveraineté réside essentiellement dans la personne des maris, mais les femmes ont droit de leur persuader qu'ils sont les maîtres absolus dans le ménage, tandis qu'ils ne doivent faire réellement que les volontés de leurs femmes.

IV. LA liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas réellement à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de chaque femme, n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société l'exercice de ces mêmes droits.

V. TOUTE Citoyenne appelée ou laisie en vertu des loix de l'amour, ne doit pas obéir à l'instant, mais elle se rend coupable par trop de résistance.

VI. LES hommes ayant reçu par la Constitution le droit d'exercer le plus saint des devoirs, les femmes ont le droit de pratiquer le plus doux des penchans.

VII. LA libre communication des pensées, étant un des droits les plus sacrés de la femme, toute citoyenne a le droit de penser, & sur-tout de parler tant qu'elle voudra, sauf à répondre par signe quand elle ne pourra s'exprimer autrement.

VIII. Les femmes ont droit de demander compte à leurs maris de l'administration de leurs facultés; il est permis à la femme de nommer un suppléant dans le cas de maladie, démission, négligence ou forfaiture.

IX. Tout amant ou mari qui ne peut pas remplir convenablement ses devoirs, n'a point de constitution.

X. L'ASSEMBLÉE voulant établir par-tout les grands principes de liberté & d'égalité parfaites , décrete que toute femme pourra choisir librement pour amant ou pour mari celui qui lui conviendra le mieux , pourvu qu'il soit dans les principes d'une bonne Constitution ; elle abolit toute espece de parure , comme inutile dans l'association , & ordonne de se détacher de tous les cordons , comme gênant l'exercice des droits naturels.

XI. Il n'y aura plus aucune vénalité pour aucun individu ni pour aucune partie , mais toutes les associations se feront désormais de gré à gré , & but à but.

XII. LES loix ne devant établir que des peines strictement & évidemment nécessaires , nulle femme ne peut être punie par son mari , que par un châtiment doux & légèrement appliqué.

XIII. La Loi ne garantit plus de vœux ni aucun autre engagement qui seroit contraire aux droits naturels de la femme , ou à sa constitution.

XIV. Il sera permis à toutes les femmes de s'assembler paisiblement & sans armes pour satisfaire aux loix de leur constitution.

XV. TOUTES les contributions de l'amour seront réparties entre toutes les femmes , aussi également qu'il sera possible , en proportion de leurs facultés.

XVI. COMME la Constitution garantit l'inviolabilité de toutes les propriétés , toute femme aura droit de réclamer l'amant ou le mari qu'une autre femme lui aura enlevé , ou d'exiger un remplacement de valeur au moins égale , comme juste & préalable indemnité.

XVII. Les dames du Palais-Royal , ci-devant destinées à des services d'utilité publique , sont à la disposition de la Nation.

XVIII. Il sera créé & organisé un établissement général de secours publics pour le soulagement des femmes trop valides qui manqueroient d'occupation.



TESTAMENT

DE

MIRABEAU.

VOULANT donner à tous ceux qui m'ont honoré de quelque estime, des témoignages de considération & d'affection, je les prie d'accepter, non comme une récompense, mais comme une marque de gratitude, les legs que je destine à chacun en particulier.

Comptant particulièrement sur l'amitié de mon frère Grégoire, je le prie d'oublier les petites inimitiés qui, par esprit de parti, ou affaire d'opinion, avoient désorganisé le système de notre amitié fraternelle. Je lui légue mon épée & la liste des 83 champions avec lesquels je devois me battre après la fin de la constitution; son courage est trop éprouvé pour craindre qu'il ne leur donne pas entière satisfaction à son retour en France. S'il a besoin d'un second, il le trouvera dans mon ami

Bender, à qui je légue le canon qui est dans la cour de ma maison du Marais.

Item. Je légue à mon ami Talleyrand de Périgord, un évangile.

A MM. Lameth, une girouette.

A M. de la Fayette, un tombereau qu'on trouvera sous ma remise.

Item. Connoissant l'affection de M. Gouy-d'Arcy pour les bêtes, je lui légue un miroir.

Item. A M. d'Orléans, ma baignoire; plus, un exemplaire de Jeannot chez le dégrasseur.

Voulant reconnoître les bons offices que M. Chabroud a bien voulu me rendre dans son impayable rapport, je lui légue mes brosses, mon savon, mes éponges & mes vergettes.

Item. Ma langue à mon confrère du département, M. de la Rochefoucault.

Item. A l'abbé Sieyes, la Métaphysique du père Mallebranche, revue, corrigée & augmentée.

Item. A M. de Montmorenci, mon perroquet; plus, un exemplaire du Bourgeois-Genéhomme.

Item. A M. de Staal, ma Guenon.

Item A M. Bailly, la Fable de la Fontaine,
l'Astrologue tombé dans un puits.

Item. Connoissant le goût de Madame Bailly pour la lecture, je lui légue un exemplaire la Civilité puérile & honnête, le Cuisinier François & la Paysanne parvenue.

Item. Aux jacobins, une croix de Saint André.

Item. A l'Assemblée nationale, mes Béquilles, & une douzaine de Bougies.

Item. A ma nièce la Constitution, des Bourrelets.

Item. A Madame de Sillery, ci-devant de Genlis, une Harpe, plus un exemplaire des Femmes savantes & des Précieuses ridicules.

Item. A M. Barnavé, mon chat, à condition qu'il portera mon deuil pendant huit jours, en couleur rouge.

Item. A Louis XVI, la réduction de Paris, estampe avant la lettre, & son pendant, la défaite des ligueurs, par Henri IV.

Item. Je prie sa majesté, la Reine de France,

d'oublier tout ce que ma vivacité nationale a eu pour elle de désobligeant, les 5 & 6 octobre ; je la supplie d'accepter un lys de mon parterre ; le Jardinier de Léopold donnera une excellente recette pour lui faire pousser des fleurs, vers le milieu du printemps.

Item. A la Nation une Bésace.

Item. Aux anciens juges du châtelet, la mort de Socrate, estampe avec la lettre.

Item 132 livres de pain & 36 livres de ris à MM. Noël, Grandmaison, Gorfas, Audoin, Desmoulin & autres journalistes qui feront mon panégyrique.

Item. Une Grammaire française à MM. Sé-daine, d'Eglantine, Harny, Collot d'Herbois, & autres poëtes nationaux.

Item. A M. Voidel, une tête de Néron, d'après l'antique, venant du cabinet d'Inigo-Cacacurados, grand-inquisiteur d'Espagne.

Item. A la Noblesse Françoise, une poignée de réveil-matin, plante qu'on trouvera dans le jardin du Roi.

Item. A M. Camus, un exemplaire du *Tartuffe*.

Item. A M. Broglie, fils, une vipère.

Item. A M. Noailles, plusieurs reptiles qu'on trouvera dans des bocaux qui sont sur ma cheminée.

Item A M. Beauharnois, le jeune, un essai sur la danse.

Item. A M. Péthion, une tête de Cicéron, un peu mutilée.

Item. Ayant été à portée de connoître le goût particulier de M. d'Aiguillon pour les déguisemens, je lui lègue mon costume de Charles XII.

Item. A M. de Cazalès, Bayard, tableau original de Léonard de Vinci.

Item. A l'abbé Maury, un Démosthène, traduction Françoise, relié en marroquin.

Item. A madame Lejay, un Priape qui est dans mon jardin.

Item. A M. de la Borde, un exemplaire de l'usurier dupé.

Item. Au jeune prince de Poix, un superbe bois de cerf, qui est au-dessus de la porte de mon parc.

Item. A mademoiselle Coulon, un satyre, en terre cuite, grandeur colossale.

Item. A M. Chapelier, un traité sur la pierre philosophale, ou l'art de devenir riche sans avoir un sol.

Item. A l'abbé Grégoire, les lettres juives du marquis d'Argens.

Item. A l'abbé Goutte, essai sur la lumière, par Newton.

Item. A l'abbé d'Espagnac, une comédie manuscrite, intitulée : *l'agioleur patriote*.

Item. Au côté droit de l'Assemblée, une gravure d'après Rubens, représentant le paralytique.

Item. Au clergé de France, une autre gravure, d'après le Titien, représentant la résurrection du Lazare.

Item A M. Target, les plumes de dindons de ma basse cour, pour orner son chapeau judiciaire.

J'institute pour exécuteur de ce testament M. de la Marck, à qui je légue tous mes papiers. Je le prie, au nom de l'amitié, de vou-

loir bien payer toutes mes dettes, lui laissant pour ce l'intérêt de quatre pour cent que j'ai dans les Domaines nationaux, ainsi que M. de Menou ; plus, un & demi pour cent dans l'affaire des juifs, ainsi que l'ancien évêque d'Autun, l'abbé Grégoire & Chapelier; plus, deux & demi pour cent dans l'affaire des cuirs, ainsi que M. Dupont; & enfin, mon un pour cent dans la Manufacture des assignats avec Camus, Lameth, Barnave, Chapelier, Péthion, Dubois de Crancé. Si, liquidation faite, il restoit quelqu'argent, je le prie de retirer des enfans-trouvés une fille & un garçon à moi appartenant, que j'y ai mis en pension, & de leur donner une éducation civique & constitutionnelle. On trouvera tous les renseignemens nécessaires dans mon secrétaire.

Voulant épargner à mes concitoyens les horreurs d'une peste, je veux qu'on m'enterre à Clamart; le convoi sera simple & peu nombreux, j'y invite tout les amis de la monarchie. Je recommande mon âme à Dieu

Ainsi soit-il.

PORTRAIT DE L'IMPÉRATRICE CATHERINE.

ON connaît le caractère sublime de l'immortelle Catherine : il étoit écrit au livre des destinées, que sa vie entière seroit un jour radieux qui n'auroit point de crépuscule. Elle avoit ébloui le monde des rayons de sa gloire, & sembloit avoir accaparé tous les genres d'héroïsme, quand tout-à-coup elle s'avise de couronner son illustre carrière par une merveille de courage & de bienfaisance qui étonne l'imagination & surpasse tous les miracles de la féerie. L'histoire de tous les siècles, non plus que les exploits des tems fabuleux, n'offrent rien qui soit digne d'être comparé à ses travaux gigantesques. On diroit qu'après avoir fatigué la renommée du récit de ses succès atlantiques, elle veut s'emparer de tous les fastes de l'honneur, envahir les hommages des contem-

porains , & monopoliser l'admiration des races futures. Son bras puissant a réalisé les hardiesse les plus merveilleuses de la Mythologie. Le dernier effort des fictions poétiques est de nous peindre Alcide portant le monde sur ses épaules ; l'histoire du dix-huitième siecle sera plus riche que la fable ; mais la postérité voudra-t-elle croire à ce prodige ? & comment nos neveux concevront-ils que le véritable Hercule étoit une femme , qui , d'une main courboit l'Orient , & de l'autre soutenoit l'Occident.

A peine Catherine a-t-elle dompté l'orgueil du croissant , qu'elle promene ses regards sur le midi de l'Europe. l'Empire des lys s'étoit affaissé , & tandis que le vertueux Louis étoit écrasé sous ses débris , de vils usurpateurs se disputoient insolemment son héritage. Elle conçoit aussitôt le beau projet de le reconquérir pour ses maîtres légitimes ; & c'est elle qui aura la gloire d'avoir relevé & recréé le trône des Bourbons. Secours d'hommes , d'argent , de crédit.... rien ne

(136)

lui coûte pour assurer le succès de cette généreuse entreprise. Enfin , elle met dans l'exécution de ce dessein une prodigalité de vertus qu'il n'est pas tems de divulguer , & qu'il sera toujours impossible d'exagérer. On perd haleine à louer de si grandes actions ; j'abandonne à une plume plus hardie la témerité de les célébrer, car

..... Ma muse timide
Dans ce haut point de gloire où tu te viens offrir ,
Touchant à tes lauriers , craïdroit de les flétrir.

F I N

